

L'ITINÉRAIRE

3\$

Volume XXX, n° 00
Horaires, 15 mai 2012
ABONNEMENTS AU
itineraire.ca

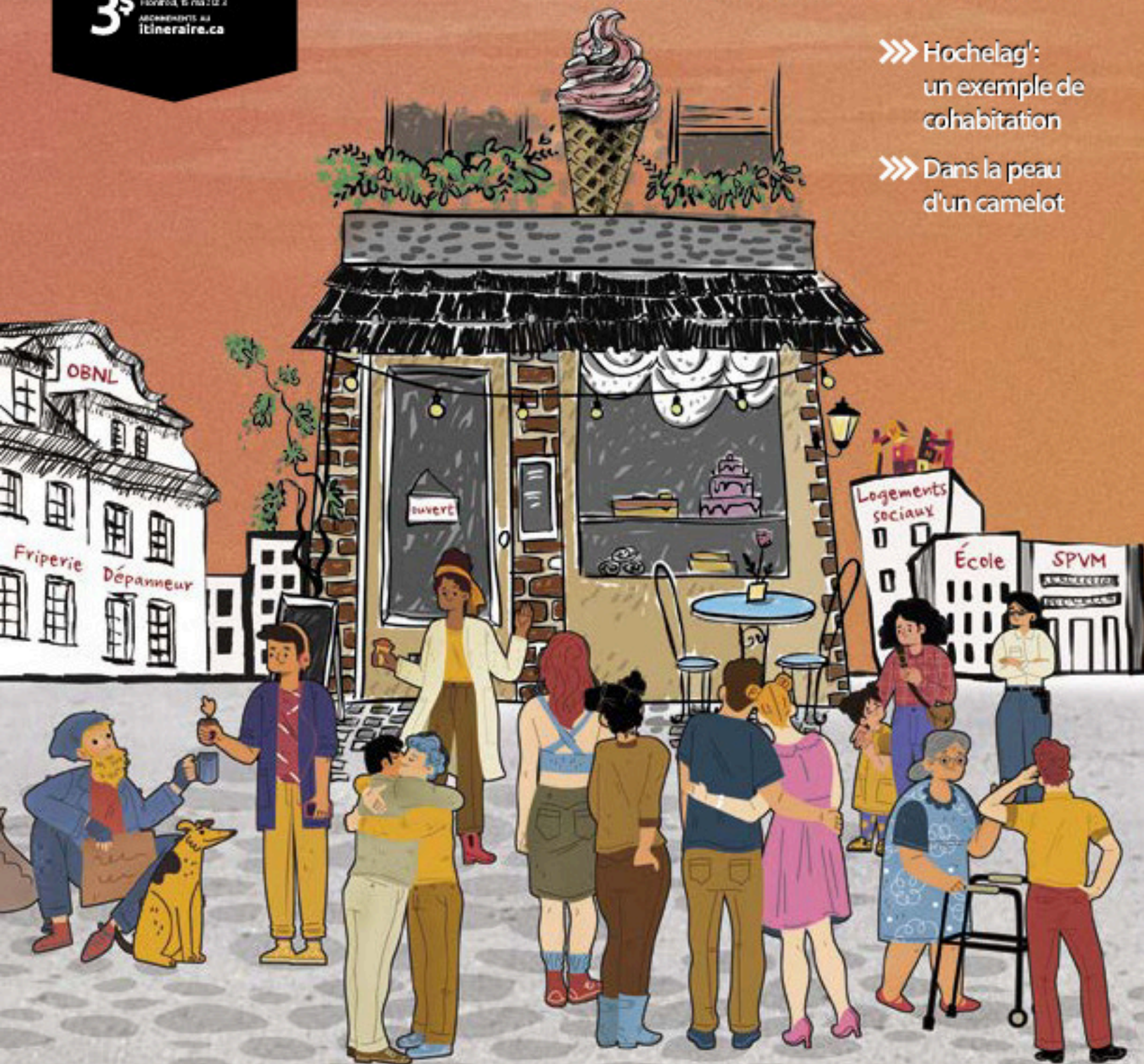
100% camelots



C'est l'heure de cohabiter

»»» Hochelag':
un exemple de
cohabitation

»»» Dans la peau
d'un camelot





◀◀ POUR MOI, FAIRE DE
LA ROUTE, C'EST LOIN
D'ÊTRE UN FREIN. ▶▶

Devenir chauffeuse de bus, ça vous parle?
Postulez.

stm.info/chauffeurs

MOUVEMENT
COLLECTIF



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'Itinéraire*.

ZOOM

Jo Redwitch

Camelot n° 1409 • Âge 52 ans • Point de vente Métro Radisson

Jo a mené la «grande vie»: elle a été propriétaire d'un salon de coiffure, d'un bar... Elle possédait un immeuble commercial, un duplex.

À 37 ans, Jo est victime d'une tentative de meurtre par son ex-mari, un «*pervers narcissique malin*», qu'elle avait suivi dans ses excès de consommation de drogue et d'alcool. Elle en gardera des séquelles permanentes, tant physiques que psychologiques. Elle est ruinée financièrement.

Après une année sans pouvoir marcher, puis six années de réadaptation, d'innombrables ajustements de médication et à force de volonté, Jo entrevoit maintenant une nouvelle vie.

En 2015, elle entre à *L'Itinéraire* et est enthousiasmée par le dynamisme, la solidarité et les discussions sur les enjeux sociaux qui animent le Café. Et «*pour pouvoir écrire, il fallait être camelot. Donc j'ai vendu le magazine et finalement, je ne suis jamais repartie.*»

L'équipe de rédaction l'a guidée et lui a offert diverses opportunités. On lui a récemment confié la rédaction d'une chronique mensuelle.

«L'humain est mon sujet de prédilection. Je veux le comprendre tout en me découvrant moi-même. Alors même en traitant de sujets imposés, je trouverais le tour de parler de l'humain.»

Jo est aussi mentor auprès de ses collègues camelots et membre du conseil d'administration de *L'Itinéraire*. «*Je me sens appréciée et j'ai la chance d'apprendre de nouvelles choses.*»

Sobre depuis de nombreuses années, elle affirme:

«Je me garde en santé, j'ai une vie équilibrée et je fais des étirements pour pouvoir marcher le plus longtemps possible.»

«Je ne travaillerai plus jamais pour l'argent. Sur le plan matériel, je n'ai pas besoin de grand-chose. Maintenant, je suis guidée par les valeurs humaines et spirituelles.»

«Quand t'as rien à perdre, t'as tout à gagner. Et devant rien, tout est possible.»

Par Christine Barbeau • Bénévole à la rédaction

© CARLA BRAGA



PARTENAIRES MAJEURS



Fondation du Grand Montréal



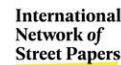
Le groupe communautaire L'itinéraire offre une formation d'ADS+ à tous ses employé.e.s et y adhère en tant qu'organisme.

PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

L'itinéraire EST MEMBRE DE



La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le magazine ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec la direction de L'itinéraire à :

direction@itineraire.ca | 514 597-0238 poste 228



Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Mots de lecteurs

NDLR Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

On aime ça vous lire !

Vous nous dites souvent que vous aimez L'itinéraire, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire! Cette section vous est réservée tout spécialement.

ÉCRIVEZ-NOUS! courrier@itineraire.ca Des lettres courtes et signées, svp!

L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
Téléphone : 514 597-0238
Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itineraire.ca

ISSN -1481-3572
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

Les camelots l'achètent **1,50 \$**

3\$ Prix de vente

1,50 \$ paie l'impression + coûts de production



Convention de la poste
publication N°40910015,
N° d'enregistrement 10764.

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au

Groupe communautaire L'itinéraire
2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2K 2H9

SOLISCO

IMPRIMEUR SOLISCO
120, 10E RUE
SCOTT (QUÉBEC)



MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C011825

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

LUC DESJARDINS

Directeur général et éditeur

ADMINISTRATION

VANESSA TREMBLAY

Directrice - Opérations et ressources humaines

ESTELA SOLORZANO

Chef comptable

MARCELA CHAVES

Commis au dépôt

SANDRINE PAPINEAU

Adjointe administrative

RÉDACTION

JOSÉE PANET-RAYMOND

Éditrice adjointe et rédactrice en chef

KARINE BÉNÉZET

Journaliste, cheffe de pupitre

SIMON BOLDUC

Chargé de projet - journalisme

YSEULT PICARD

Journaliste dossiers société

CARLA BRAGA

Responsable de la création visuelle

GABRIEL LAVOIE

Participant aide-journaliste

SIBYLLE BEAUNÉE

Stagiaire à la rédaction

Direction artistique et composition de La Une CARLA BRAGA

DÉVELOPPEMENT PHILANTHROPIQUE ET RÉSEAUX SOCIAUX

JOSÉE LABRECQUE

Conseillère principale développement philanthropique

PASCALE PLANET

Gestionnaire de communauté

ACTION COMMUNAUTAIRE

THOMAS WAYLAND

Organisateur communautaire

MAUDE M.-ROMPRÉ

Intervenante psychosociale

DANIEL PRINCE

Responsable de la distribution

SERVICE ALIMENTAIRE

PIERRE TOUGAS

Responsable du Café

JEAN-CHRISTOPHE RUEL

Coordonnateur du service alimentaire

PROGRAMME MAISON RONDE

ÉMILIE BEAUDET

Chargée de projets

MAUD THIMON

Gérante du café

ISABELLE SIMARD-LAPOINTE

Agente de développement

ALEXANDRA POIRIER et JULIE CHARBONNEAU

Intervenantes

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

NICK KAMINARIS - Nuvei

Vice-président

YVON MASSICOTTE - Camelot de L'itinéraire

Trésorière

KATERINE CÔTÉ - CAE

Secrétaire

EMMA BRAHAM - Institut du Québec

Administrateurs

SOPHIE RONDEAU - Croix-Rouge canadienne

CHLOÉ FRESLON - Présidente URelles

DIANE CURADEAU - Représentante des camelots

JEAN-PAUL LEBEL - Camelot de L'itinéraire

JOCELYNE CARRIER - Camelot de L'itinéraire

SAMIR HALAIMIA - Camelot de L'itinéraire

BÉNÉVOLES

CHRISTINE BARBEAU, MARIE BRION, ANITA BARSETTI,

JEAN TALBOT et NICOLE BLAIS

Bénévoles à la rédaction

PAUL ARSENAULT, NICOLE BLAIS, LUCIE LAPORTE

et SYLVIE POIRIER

Bénévoles à la révision



Christian Tarte

Camelot PJC Beaubien/28^e Avenue



15 mai 2023
Volume XXX, n° 09

Retour du 100 % camelots

Cohabiter, vraiment ?

Assez souvent je prends l'autobus 34 sur Sainte-Catherine jusqu'à la rue Jeanne d'Arc. Puis, je change pour la 139 Pie-IX jusqu'à mon point de vente. De la rue Dézéry à Jeanne-d'Arc, j'observe le décor et les gens, les commerces et les logements placardés, la prostitution, les *deals* de drogues, les *junkys* en manque, etc. Et il y a les familles, les travailleurs, les gens ordinaires et les mieux nantis. Tous se côtoient. Dans un même quartier.

Comment font-ils pour vivre ensemble ? Cohabitent-ils vraiment ? Les ressources sont-elles là pour les aider ? Et qu'en est-il du soutien politique ? C'est en partie ce dont parle le dossier principal du 100 % camelots : la cohabitation sociale. Sans aucun doute, les ressources sont là, travaillent ensemble et aiment leurs gens. Mais en ce qui concerne le soutien politique... Il règne peut-être un manque d'écoute des organismes et des habitants qui le clament et le réclament. Surtout les laissés-pour-compte et leurs alliés, qui ne pèsent pas bien lourd dans la balance électorale. Pourtant la cohabitation, la mixité sociale comme on l'appelait avant, est un véritable enjeu de société qui s'observe partout.

Juste à mon point de vente, j'ai une assez bonne idée des défis qu'impose de cohabiter avec l'autre.

Ce que vous tenez entre vos mains

Le dernier 100 % camelots date d'il y a cinq ans. C'est donc avec beaucoup de plaisir que le grand retour de cette édition spéciale a été annoncé aux camelots en janvier. Ce que vous tenez entre vos mains a pris près de quatre mois de travail, un comité de rédaction, une trentaine de camelots et une poignée de bénévoles. Tout ce beau monde a été guidé par l'équipe de rédaction et Marie-Ève Morasse, bénévole, journaliste à *La Presse*.

S'impliquer vraiment. Pour la première fois, j'ai fait partie d'un comité de rédaction avec Sylvie Houle, Gabriel Lavoie, Yseult Picard, Karine Bénézet, Simon Bolduc, Carla Braga pour le graphisme, et Marie-Ève Morasse. Et je peux vous dire que c'est d'la job de construire un magazine. Entre le chemin de fer (le plan du magazine page par page), la répartition des pages par thèmes (mots de camelots, chroniques, dossiers, publicités, etc.), la décision de qui va écrire quoi sur combien de pages, et la couverture visuelle, impossible de ne s'impliquer qu'à moitié. Et ce, sans compter les échanges d'idées, les recherches, les interviews et la rédaction faites par les camelots. On n'a pas chômé ! Et nous avons tous aimé notre expérience, même si ça pouvait être un peu stressant parfois.

Tournez quelques-unes des prochaines pages et vous verrez tous les camelots qui ont participé fièrement à cette édition. N'hésitez pas à les féliciter quand vous les croiserez.

Et bonne lecture ! ■



SOMI

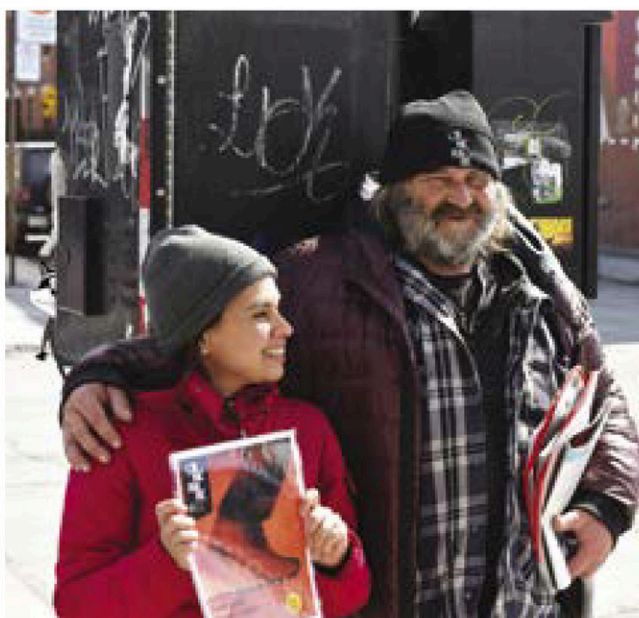
📷 CARLA BRAGA



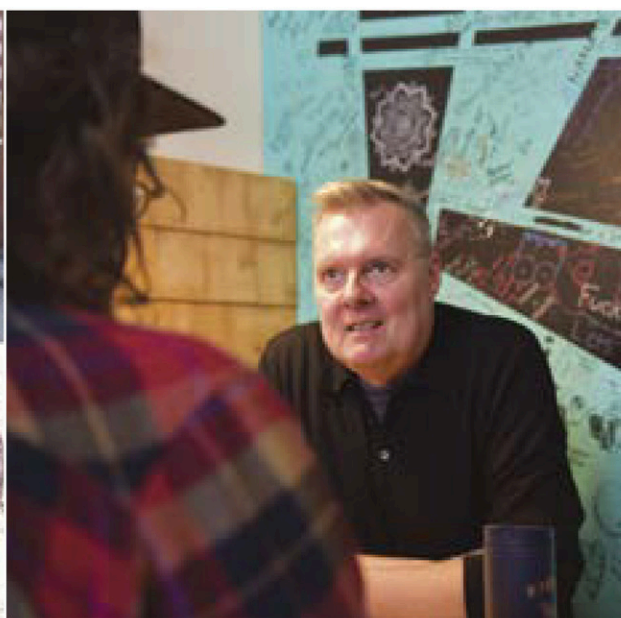
Mots de camelots

- 3 Zoom sur Jo Redwitch
- 12 Sylvain Pépin-Girard
- 12 Suzanne Leblanc
- 12 Jacques Bibaud
- 23 Robert Patenaude
- 23 France Lapointe
- 23 Mario-St-Denis
- 27 Francine Duffy
- 27 Rhéo Denis Gallant
- 27 Bill Economou

📷 GABRIEL LAVOIE



📷 SIMON BOLDUC





IMAIRE

15 mai 2023
Volume XXX, n° 09

8 Les visages du 100% camelots

10 Lettre au jeune moi

Jean-François Dagenais

14 Ensemble, à la même table

Sylvie Houle - Simon Bolduc

18 Une clôture, deux réalités

Simon Bolduc - Gabriel Lavoie

19 Apprendre la non-violence, une manière de cohabiter

Simon Bolduc - Gabriel Lavoie

20 Le rôle de la police sociocommunautaire

Sylvie Houle

24 Des choix à faire dans Hochelaga

Gabriel Lavoie - Marie-Ève Morasse

28 Dans la peau d'un camelot

Cohabiter, un magazine à la fois

Gabriel Lavoie - Anne-Marie Wiseman - Karine Bénézet

33 Dans la tête des camelots

La cohabitation sociale

36 Pour un bal des finissants magique

Agathe Melançon

38 Mario Girard, le biographe

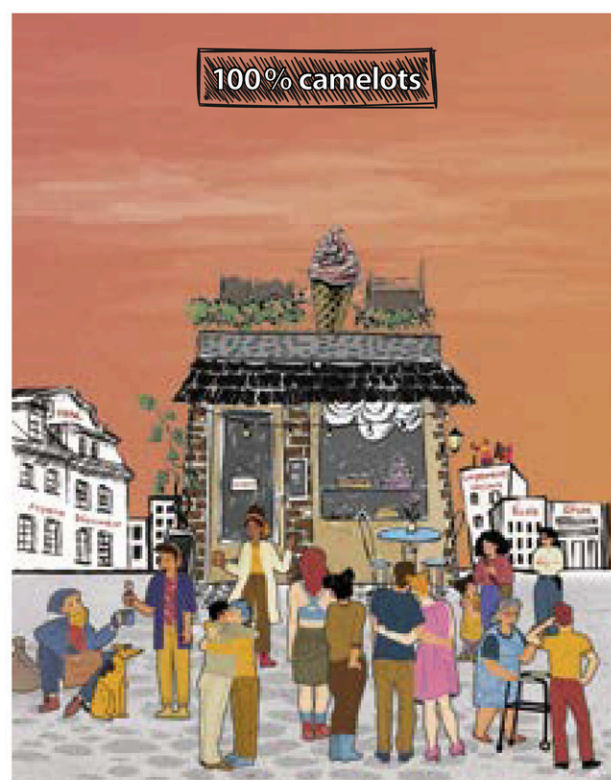
Siou

42 Suggestions de livres

Jean-Guy Deslauriers

44 Détente

À la une



Quartier Hochelaga, au sud. Entre les rues Moreau, Pie-IX, Notre-Dame et Ontario se trouve un secteur bien québécois, franco-phone, ouvrier, pauvre, trash, populaire, artistique, solidaire. Des mots familiers qui qualifient: Hochelag' pour les intimes, HOMA pour les «Néo'shlagiens», OSHA pour un promoteur de tour à condos. Si ce lexique n'a pas changé, le quartier à l'est de la track a pourtant bien évolué depuis 15 ans. Comment définir ce secteur qui se transforme et se redéfinit, à l'image de sa population, de ses institutions, de ses commerces et de ses quelque 150 organismes communautaires? Comment cohabite tout ce monde dans un secteur de la ville en mutation?

Les visages du 100 % camelots



Le 100 % camelots, c'est: une bonne dose d'idéation, une veille d'information, de la rigueur, de la créativité, de l'organisation et surtout des camelots-rédacteurs proactifs. Voici les différents visages de cette édition qui revient en force après cinq ans d'absence.

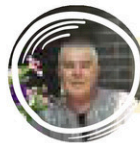
Le cerveau droit du 100 % camelots

Le comité de rédaction, c'est le cerveau droit du magazine. Celui qui organise, décide de la longueur des articles, qui collabore à la création de la page couverture, qui partage des désaccords et trouve des compromis.

Le cerveau gauche du 100 % camelots

En février dernier, 17 camelots ont participé à une tempête d'idées. C'est à partir de leurs suggestions, idées, intérêts du moment que le thème de la cohabitation sociale s'est dessiné.

ORGANISATION ET RÉDACTION



CHRISTIAN TARTE

Camelot PJC Beaubien / 28^e Avenue



GABRIEL LAVOIE

Assistant-journaliste, camelot marché Metro Ch. Chambly, Longueuil



SYLVIE HOULE

Camelot marché Metro Saint-Joseph / Chambly

IDÉATION ET OPINION



MANON FORTIER

Camelot Sherbrooke / Lepailleur



MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

Participant à la cuisine



MAXIME VALCOURT

Camelot Théâtres du Nouveau Monde et du Rideau Vert



ROGER PERREAULT

Camelot SAQ Masson / 3^e Avenue



SAMIR HALAIMIA

Camelot PJC Mont-Royal / Lanaudière et métro Laurier, sortie Saint-Joseph



YVON MASSICOTTE

Camelot métro Université-de-Montréal ch. Côte-des-Neiges entre Queen-Mary et Jean-Brillant

ZOOM



JO REDWITCH

Camelot métro Radisson et Fruiterie Jarry / Saint-Denis

OPINION



JEAN-PAUL LEBEL

Camelot métro Berri-UQAM

Au fil des semaines, plusieurs autres camelots se sont greffés à l'édition du 100 % camelots.

IDÉATION ET RÉDACTION



AGATHE MELANÇON
Camelot métro Lionel-Groulx



FRANCE LAPOINTE
Camelot SAQ Mont-Royal / Mentana



FRANCINE DUFFY
Camelot Maison du rôti
et PJC Mont-Royal / Bordeaux



JACQUES BIBAUD
Participant à la cuisine



JEAN-FRANÇOIS DAGENAIS
Camelot marché Metro Plus
Émile-Journault / André-Grasset



MARIO ST-DENIS
Camelot métro McGill



RHÉO DENIS GALLANT
Camelot métro Cadillac



ROBERT PATENAUDE
Camelot métros Bonaventure et Jolicoeur



SIOU
Camelot PJC Mont-Royal / Bordeaux



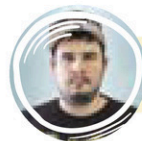
SUZANNE LEBLANC
Camelot SAQ Papineau / Crémazie Est

IDÉATION



LYNN CHAMPAGNE
Camelot PJC Promenade Ontario

ENTREVUE ET RÉDACTION



SYLVAIN PÉPIN-GIRARD
Participant Cuisine

IDÉATION ET ENTREVUE



ANNE-MARIE WISEMAN
Camelot métro Radisson et Fruiterie Valmont
Mont-Royal / Fabre

RÉDACTION



BILL ECONOMOU
Vendor Atwater Market



JEAN-GUY DESLAURIERS
Camelot Première Moisson,
Promenade Masson

JEUX



JOSÉE CARDINAL
Distributrice

**Félicitations aux
CAMELOTS à
l'occasion de
cette nouvelle
édition spéciale !**

ELISABETH PRASS
DÉPUTÉE DE D'ARCY-MCGEE

ElisabethPrassDMG
 elisabethprass
 514-488-7028
 elisabeth.prass.DMG@assnat.qc.ca

assnat.qc.ca

Lettre au jeune moi

Jean-François Dagenais

Camelot marché Metro Émile-Journault / André-Grasset

Cher Jean-François de 15 ans,

C'est ton moi de 52 ans qui t'écrit cette lettre. J'avais hâte de partager avec toi quelques pensées et conseils qui, je l'espère, pourront t'aider à naviguer dans la vie. J'ai connu des moments difficiles, mais j'ai également appris à apprécier les petits plaisirs de la vie.

Tu es au Collège Beaubois de Pierrefonds. Tu pratiques beaucoup de sports et tu es bon dans ce que tu fais. Je suis fier de toi pour cela, mais j'aimerais te parler de quelques risques à connaître.

Je sais que tu as été rempli d'amour par tous ceux qui se sont occupés de toi, en particulier ton père et ta mère. Ta tante Diane et tes grandes tantes Lucienne et Aldéa se sont également occupées de toi et t'ont gâté avec leur amour et leurs tartes délicieuses. Tu as passé beaucoup de temps au chalet de ton oncle Fernand au Lac-aux-Sables et tu as appris à faire du ski nautique et à construire une petite cabane. Ce sont des souvenirs précieux que tu chériras pour toujours.

Je sais que tu aimes l'électronique et que tu aimerais travailler dans ce domaine, mais je dois te dire que la vie ne se passe pas toujours comme prévu. Tu vas avoir des troubles musculosquelettiques et une maladie mentale va arriver dans ta vie. Mais tu vas également apprendre à trouver des solutions et à t'adapter. Ce sera difficile, mais tu vas surmonter ces épreuves et tu en sortiras plus fort.

Je suis heureux de te dire que tu vas trouver une nouvelle passion dans ta vie. Tu vas découvrir le magazine *L'itinéraire*, et le vendre deviendra ta lumière. Tu vas aimer le contact avec les gens et tu te sentiras utile en aidant les autres. Ce sera une nouvelle direction dans ton parcours, et c'est quelque chose que tu vas aimer faire.



Jean-François et son papa André,
juillet 1969.



Jean-François à la maternelle
chez Mamy à St-Eustache, 5 ans.



À la pêche au Saguenay.



Je voulais également te faire part de quelques conseils qui pourraient t'aider à retrouver un état d'esprit plus positif et à surmonter tes difficultés:

1. Le travail rend heureux: il a été prouvé que travailler sur quelque chose qui te passionne et qui te donne un sentiment d'accomplissement peut être bénéfique pour ta santé mentale. Trouve un travail ou un passe-temps que tu aimes et qui te permettra de te sentir valorisé.
2. N'hésite pas à consulter si tu sens que ta santé mentale devient plus fragile: il n'y a aucune honte à demander de l'aide et à chercher des solutions à tes problèmes. Si tu sens que ta santé mentale se détériore, n'hésite pas à en parler à un professionnel, comme un psychologue ou un psychiatre.
3. Fais confiance aux intervenants qui essaieront de t'aider: si tu décides de consulter un professionnel de la santé mentale, fais confiance à son expertise et à sa capacité à t'aider. Il peut te proposer des solutions et des conseils pour surmonter tes difficultés.
4. Développe ton côté spirituel: prendre soin de ton esprit et de ton corps est essentiel pour ta santé mentale. Tu pourrais envisager de te joindre à l'Église ou même pratiquer la méditation, ou une autre forme d'exercice spirituel pour aider à calmer ton esprit et à trouver la paix intérieure.

Je voudrais te dire que tu es important, que tu comptes et que tu vas faire une différence dans la vie des autres. Tu vas découvrir des talents que tu ne connaissais pas et tu vas être fier de toi.

Je te souhaite tout le bonheur et le succès que tu mérites. Garde ta passion pour l'électronique et trouve d'autres passions pour t'aider à traverser les moments difficiles. Surtout, n'oublie pas que tu es aimé et que tu comptes.

Prends soin de toi,

- Jean-François (52 ans)





SYLVAIN PÉPIN-GIRARD

Participant à la cuisine



SUZANNE LEBLANC

Camelot SAQ Papineau/Crémazie Est



JACQUES BIBAUD

Participant à la cuisine

À mes deux meilleures mères

J'ai une mère biologique (avec qui j'ai encore des contacts); lorsque j'ai eu cinq mois, j'ai été adopté par une famille qui est encore la mienne aujourd'hui. Donc j'ai deux mamans. Tout le monde me dit que c'est génial d'avoir deux mères. Oui, mais il y a des règles à suivre.

On doit respecter les consignes qu'elles nous donnent, comme faire sa chambre, par exemple. Il ne faut jamais négliger ni l'une ni l'autre ou les comparer, car chacune est unique. En plus, il faut toujours les aider lorsque ça ne va pas. Par exemple, quand elles reçoivent une mauvaise nouvelle du médecin. Là, je dois être plus présent pour elles et moins penser à moi.

Ne jamais manquer de respect à ses deux mères. Les deux sont aussi importantes et méritent la même attention. Si on manque de respect à l'une des deux, il faut au moins le courage de s'excuser la journée même.

Parfois je sais que leurs défauts me font péter une coche, mais je me dis que moi aussi j'ai des défauts. L'important c'est de se comprendre mutuellement.

Avant j'étais méchant avec elles et on était toujours en train de se disputer, ça gruge beaucoup d'énergie. Un jour, au lieu de faire ça, je suis devenu très gentil avec mes deux mères, juste pour voir si ça me demandait autant d'efforts. J'ai compris qu'au contraire c'était vraiment plus facile. Ça ne me causait ni stress ni anxiété.

Tout le monde sait maintenant que j'ai deux mères et que c'est bientôt la fête des Mères, donc pour n'en négliger aucune, j'ai fait des cadeaux en double!

Ma mère

On ne se voit pas souvent ma mère et moi, mais je l'aime beaucoup. Elle est ce qu'on appelle: «une bonne personne». Quand on se voit, on a toujours du fun ensemble. Elle habite à Montréal dans un immeuble d'habitations à loyer modique (HLM). Elle vit avec Maurice, mon beau-père que j'aime et que j'ai aimé dès qu'on a fait connaissance. Tant mieux, c'est pas donné à tout l'monde, ça.

Ma mère est une belle quinquagénaire. Ça arrive que je lui téléphone une fois de temps en temps pour prendre de ses nouvelles: «Salut Suzanne, comment ça va? Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui?» Ben oui, elle a le même nom que moi.

Elle est excellente pour faire de la popote, plein de petits plats et de bons desserts. J'adore son pâté chinois maison. Ma mère a longtemps travaillé comme bénévole dans un organisme. Elle a quitté depuis peu. Elle avait envie de faire autre chose faut croire.

Elle aime bien les parfums. Je lui ai acheté une carte cadeau du Jean-Coutu pour qu'elle se gâte. J'en ai offert une à son chum aussi.

Ces temps-ci, on a pas mal le goût de se voir, tout le temps. Tant mieux, c'est pas donné à tout l'monde ça non plus. Bonne fête des Mères, maman!

Partie de pêche

La pêche s'en vient. Les lacs calent en mai, assez tôt, quand il n'y a pas eu de gros froids pendant l'année. C'est le retour de la pêche à la truite grise, la ouananiche, la truite brune et arc-en-ciel.

Je pêche avec un groupe d'amis. On est environ huit personnes répartis dans trois bateaux sur le lac Memphrémagog, à Magog.

Moi je suis le monteur de mouche, ma spécialité. Autour du mois de janvier je commence le montage, le choix des couleurs et des grosseurs. L'aiguisage des hameçons se fait en équipe. La méthode est d'égratigner nos ongles avec les hameçons pour bien s'assurer qu'ils sont assez piquants. Une semaine ou deux avant la première partie de pêche, on vérifie l'état des bateaux et si les «downriggers» fonctionnent bien.

On part pour Magog le vendredi soir. Le samedi matin, on prépare nos sandwiches et du bon café. On part inspecter le lac et on installe nos cannes. La pêche commence en silence pour ne pas effrayer le poisson. Une fois nos quotas atteints, on s'en retourne au chalet.

On se fait alors un bon souper. C'est d'abord le nettoyage du poisson et la préparation. On fait un feu et on attend la braise parfaite pour la cuisson. Pendant ce temps, on prépare des bonnes salades et des patates. Évidemment, on accompagne le tout de bonnes bouteilles de vin blanc. Le lendemain, dimanche, on retourne sur le lac pour pêcher jusqu'au tour de 14h. On a hâte!



Par **Gabriel Lavoie**, assistant-journaliste et camelot marché Metro ch. Chambly, Longueuil
et **Sylvie Houle**, camelot marché Metro Saint-Joseph / Chambly.

Collaboration spéciale de **Marie-Ève Morasse**, journaliste à *La Presse*, avec **Simon Bolduc**, chargé de projet - journalisme
et **Karine Bénézet**, journaliste, cheffe de pupitre.



cohabitation sociale

À l'angle de Joliette et Sainte-Catherine se trouve le dépanneur Tina Joliette, là où tout se passe, là où tous se côtoient.

*J'adore mon coin de quartier.
Ça fait 15 ans que je travaille ici,
dans ce dépanneur. J'habite en
haut. Je dois dire que c'est de
mieux en mieux. Ici, c'est plus calme
qu'avant. Je me fais moins voler;
les chicanes, j'en vois encore,
surtout entre «les filles», mais
moins souvent qu'avant. C'est
vraiment plus tranquille. En ce
moment, des condos poussent
dans le quartier, mais je ne vois pas
trop ce que ça change.*

- Marie-Josée,
caissière du dépanneur Tina Joliette

Quartier Hochelaga, au sud. Entre les rues Moreau, Pie-IX, Notre-Dame et Ontario se trouve un secteur bien québécois, francophone, ouvrier, pauvre, *trash*, populaire, artistique, solidaire. Des mots familiers qui qualifient: Hochelag' pour les intimes, HOMA pour les «Néo'shlagiens», OSHA pour un promoteur de tour à condos. Si ce lexique n'a pas changé, le quartier à l'est de la *track* a pourtant bien évolué depuis 15 ans. Comment définir ce secteur qui se transforme et se redéfinit, à l'image de sa population, de ses institutions, de ses commerces et de ses quelque 150 organismes communautaires? Comment cohabite tout ce monde dans un secteur de la ville en mutation?



Par **Sylvie Houle**, camelot marché Metro Saint-Joseph / Chambly,
en collaboration avec **Simon Bolduc**, chargé de projet - journalisme.

Ensemble, à la même table

SIMON BOLDUC



Amira Beghdadi, directrice générale de La Table de quartier d'Hochelaga-Maisonneuve.

Le quartier
Hochelaga-Maisonneuve
se transforme et sa population
aussi. Jeunes professionnels
nouvellement propriétaires
d'un condo, personnes
immigrantes, femmes
monoparentales, personnes
sans-abri, travailleuses du
sexe, personnes toxicomanes,
tous doivent cohabiter, pour
le meilleur et pour le pire.

L'Itinéraire est allé à la rencontre d'Amira Beghdadi, nouvellement arrivée en poste à titre de directrice générale de La Table de quartier d'Hochelaga-Maisonneuve (LTQHM), la plus importante instance de concertation de l'arrondissement. Portrait d'un quartier où le concept de cohabitation est sur toutes les lèvres.

Autour de la table

Assis à cette grande table de quartier qu'Amira Beghdadi dirige, il y a des représentants des écoles du quartier, des OBNL, du CLSC, de la Ville et de l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Chaque citoyen du quartier peut aussi en être membre. Bref, une grande tablée où l'on discute éducation, logement, alimentation, culture, sports, dans le but d'améliorer les conditions de vie de la population. Autre but: rendre la cohabitation positive.

L'un des projets phares des dernières années porté par LTQHM, explique Amira Beghdadi, a été de revitaliser le secteur Sud-Ouest du quartier, une «poche» de pauvreté: désert alimentaire, commerces inexistantes, criminalité, toxicomanie, prostitution.

Habiter au nord de la rue Ontario, entre Moreau et Viau, n'est pas pareil que de résider au sud. Dans ce secteur, une personne sur deux vit sous le seuil de faible revenu, contrairement à une sur quatre pour la partie nord, selon les chiffres compilés par le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSS) de l'Est-de-l'Île-de-Montréal.

La RUI

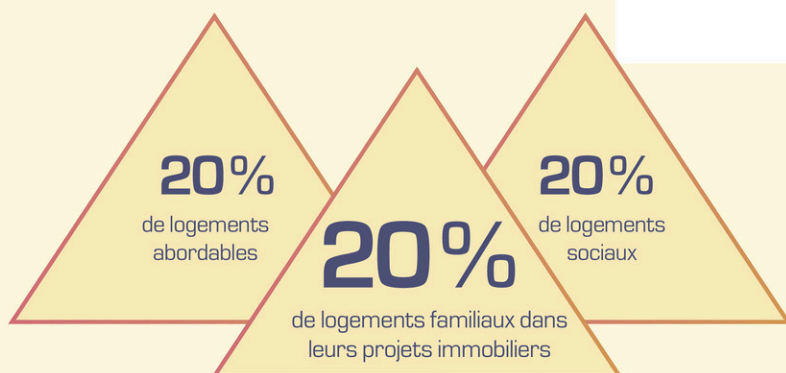
RUI, pour Revitalisation urbaine intégrée. Ce vaste chantier, adopté en 2013 par LTQHM et la Ville de Montréal, visait la revitalisation de ce secteur malfamé du quartier, à travers diverses actions, explique Amira Beghdadi. *«On a, par exemple, revitalisé le cadre bâti en créant un parcours de murales retraçant l'histoire du quartier, dit-elle. On a animé le square Dézéry, un parc qui a été délaissé pendant plusieurs années, en y tenant des conférences et des pique-niques avec l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve auxquelles de jeunes familles nouvellement installées dans le secteur et des personnes marginalisées participaient. Ce qu'on veut, c'est structurer une certaine cohabitation dans ce secteur pauvre.»*

Un secteur qui, un peu plus lentement que le reste du quartier, se développe pour certains, s'embourgeoise pour d'autres.



Règlement pour une métropole mixte (20-20-20)

Adopté par la Ville en 2021, le règlement oblige les promoteurs immobiliers à inclure :



Sur le site de la Ville de Montréal, on lit :

«Dorénavant, toute personne qui réalise un projet impliquant l'ajout d'au moins un logement et d'une superficie résidentielle de plus de 450 m² (équivalent à environ cinq logements) doit conclure une entente avec la Ville afin de contribuer à l'offre de logements sociaux, abordables et familiaux. Il peut s'agir d'un nouveau bâtiment, d'un agrandissement ou de la conversion d'un immeuble.»

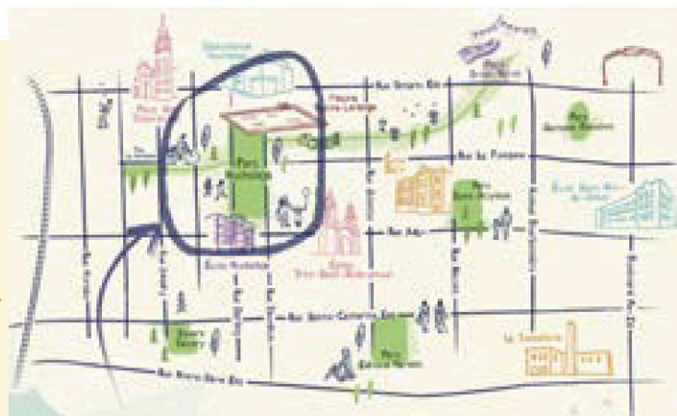
HLM-Condos

Une autre action importante de la RUI a été de rénover en 2016 le parc Edmond-Hamelin, situé à l'angle de rues Joliette et Sainte-Catherine Est, aux abords des Habitations Hochelaga. Ce plan HLM est situé en face de l'organisme de soutien et d'accueil pour les utilisateurs de drogue, Dopamine, et d'une toute nouvelle maison de chambres (ancienne piquerie bien connue du quartier), gérée par l'Anonyme, organisme en prévention des ITSS.

Depuis quatre ans, un immense complexe de condos se construit juste à côté du HLM. Seule une mince clôture sépare deux réalités socioéconomiques différentes.

«Ça vient créer un plus grand écart entre la classe moyenne et les plus vulnérables du secteur. On essaie de combattre cet écart de manière intelligente, explique M^{me} Beghdadi. Quand un bâtiment devient vacant, par exemple, on tente rapidement de lui trouver une vocation communautaire. On a déposé un mémoire l'été dernier auprès de l'Office de consultation publique de Montréal pour faire comprendre que le prochain projet de condos prévu sur l'ancien site du Pro Gym doit avoir des espaces à vocation communautaire. On ne discute pas directement avec le promoteur, mais on a un devoir de revendication et de mobilisation du quartier par rapport à cet enjeu. On ne veut pas que ça pullule de condos dans le quartier. On vit une crise du logement actuellement, dois-je rappeler.»

Le projet d'OSHA condos est un projet de 272 unités, dont 40 forment une coopérative gérée par l'OBNL Bâtir son quartier.



Des briques dans les vitrines

En 2016, le quartier Hochelaga-Maisonneuve a fait les manchettes pour des actes de vandalisme à l'endroit de commerces nouvellement installés, représentant pour certains un phénomène d'embourgeoisement du quartier. Sept ans plus tard, qu'en est-il de cette cohabitation difficile entre nouveau commerce et résidents de longue date du quartier?

«Un quartier ne peut pas rester tel qu'il est indéfiniment, dit Amira Beghdadi. Il y a des changements externes obligés comme le mouvement populationnel, les infrastructures, les services, l'urbanisme. Un quartier, une ville, ça change, c'est normal. Je pense que la peur de l'embourgeoisement vient d'une mauvaise information ou d'une incompréhension du développement des villes. Les citoyens qui vandalisent, qui s'opposent à tout développement économique, il faut leur donner beaucoup de considération. Il faut les impliquer et ils doivent être au cœur des décisions. Leurs préoccupations sont légitimes.»

*Un commerce a aussi
un devoir de comprendre
où il s'installe, poursuit-elle.
S'intéresser aux enjeux
du quartier, participer aux
instances de concertation,
se rapprocher des organismes
communautaires,
ça peut aider à comprendre
les besoins des gens
du quartier.
- Amira Beghdadi,*



Des organismes évincés

La crise du logement et la surenchère ne touchent pas que les citoyens, tient à rappeler M^{me} Beghdadi. La Table de quartier Hochelaga-Maisonneuve est située au Pavillon d'éducation communautaire (PEC), une bâtisse à vocation communautaire vétuste qui a besoin de rénovations majeures, mais que le propriétaire, le Centre de services scolaires de Montréal (CSSDM), n'est pas prêt à payer, dit la directrice.

Elle stipule également qu'au printemps dernier, les organismes d'aide et de droit au logement, le Comité BAILS et Entraide Logement, ont été évincés pour faire place à une école anglophone privée et ont tous deux trouvé refuge in extremis au PEC.

Itinérance et campement

Selon Amira Beghdadi, dans le développement des villes, et à Montréal précisément, l'itinérance et la pauvreté ont tendance à s'éloigner du centre-ville. Celles-ci se déplacent, entre autres, à l'est de la Ville, dans l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Un phénomène qui a pu se faire sentir par le très médiatisé campement Notre-Dame, au début de la pandémie en 2020.

«L'année dernière, on a tenu un forum portant sur l'itinérance où nous avons formulé nos recommandations. L'une d'elles était d'avoir un campement encadré et autorisé, à la suite de l'expérience de Notre-Dame. C'est en discussion avec les principaux acteurs: organismes, CIUSSS, élus fédéraux, provinciaux et municipaux. Tous ne sont pas d'accord. Le paradoxe, c'est que les gens en situation d'itinérance qui résident dans un campement le font parce que ce n'est pas structuré, justement, croit la directrice. Comment permettre cette flexibilité et en même temps répondre aux critiques et inquiétudes, normales, des résidents des environs? En ce sens, on regarde l'exemple d'Halifax qui a autorisé deux sites dédiés aux campements itinérants. C'est un modèle pour nous.»

Pour rappel, la Ville d'Halifax a autorisé l'été dernier des campements dans deux de ses parcs situés au centre-ville.

Immigration et demandeurs d'asile

Si les chiffres du projet de 200 portes HM, géré par la table de quartier, avançaient qu'en 2016 seulement 18% de la population était issue de l'immigration depuis 2011, contre la moyenne montréalaise de 32%, cette situation a changé mais n'est pas encore chiffrée, explique Amira Beghdadi. Un phénomène amplifié par l'arrivée en masse de demandeurs d'asile par le chemin Roxham. Par ailleurs, les organismes peinent à répondre aux besoins de ces nouveaux arrivants.

Amira Beghdadi le constate: *«On sent que ça change concernant l'immigration. C'est un quartier ouvrier à forte présence d'une culture québécoise francophone et populaire. Avec l'immigration, ça change le portrait du quartier, inévitablement. Je vous dirais qu'avec l'arrivée des demandeurs d'asile des derniers mois, on l'entend sur le terrain. Les organismes ont besoin d'être outillés pour répondre aux besoins d'une population qui diffère de leurs usagers habituels.*

«Les organismes ont des logiciels de statistiques pour documenter chaque personne qui arrive et leur parcours, poursuit M^{me} Beghdadi. On a besoin de leurs statistiques pour avoir un portrait global du quartier et pouvoir fournir, par la suite, des services adaptés à ces nouveaux arrivants.»



Présent dans d'autres quartiers montréalais et nouvellement dans Hochelaga-Maisonneuve, le projet Femmes-relais vise l'insertion socioprofessionnelle des femmes immigrantes en les formant aux codes culturels du Québec, aux ressources d'employabilité, au fonctionnement des institutions, de la vie citoyenne et démocratique. Chaque année, le projet consiste à créer une cohorte de femmes immigrantes parlant le français qui seront formées et deviendront à leur tour des formatrices.

Rencontre d'urgence

En avril dernier, une rencontre spéciale entre les acteurs communautaires concernés par l'arrivée de demandeurs d'asile dans Hochelaga-Maisonneuve a été organisée pour faire le point sur la situation. Ljupka Mirchovska, chargée de projet pour Femme-Relais, y participait, comme une vingtaine d'autres acteurs communautaires et institutionnels.

«Ce qu'on entend, dit M^{me} Mirchovska, c'est que les organismes ont besoin de formation pour adapter leurs interventions auprès de cette population au parcours teinté de traumatismes, au statut juridique complexe et aux relations de confiance difficiles, notamment en raison de la barrière de la langue et de la crainte de se faire "dénoncer".»

D'un autre côté, comme elle l'explique, ces femmes qu'elle rencontre au projet Femme-relais prennent du temps avant de faire confiance: *«Elles ne se sentent pas égales aux autres, et Hochelaga est un quartier moins diversifié par rapport à Montréal-Nord, Saint-Michel, et ça fait naître plusieurs craintes, dont celle d'être exclues, dénoncées et renvoyées, à tort.»*

À savoir pourquoi les demandeurs d'asile en générale ne choisissent pas un quartier plus diversifié, M^{me} Mirchovska n'a pas de réponse claire, mais pointe vers les loyers moins chers et la proximité du centre-ville, qui peut être sécurisante pour certains nouveaux arrivants. Elle rappelle que cette population est très mobile dans les mois, voire années, suivant leur arrivée.

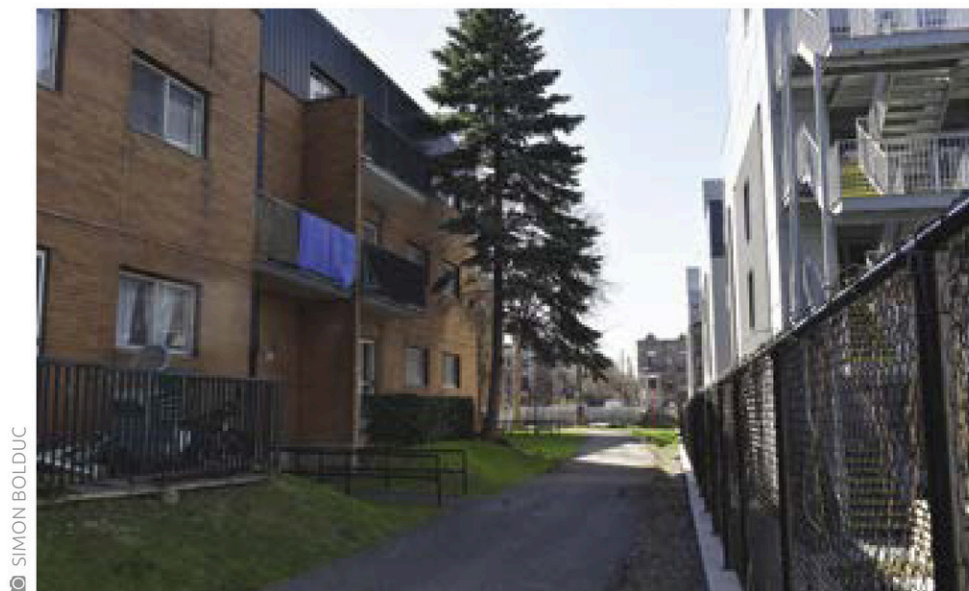
La cohabitation entre ces nouveaux arrivants, les organismes communautaires et la population du quartier est en développement, et c'est grâce, entre autres, à des projets comme Femmes-relais que le lien de confiance peut se solidifier et mener à une cohabitation plus fluide, estime pour sa part la directrice de La Table de quartier Hochelaga-Maisonneuve, Amira Beghdadi. ■



Par **Simon Bolduc**, chargé de projet - journalisme,
en collaboration avec **Gabriel Lavoie**, assistant-journaliste et camelot marché Metro ch. Chambly, Longueuil.

Une clôture, deux réalités

OSHA condos est un vaste projet de 272 unités dont le prix de chacune varie de 300 000\$ à 500 000\$. Une mince clôture sépare ces condos des habitations à loyer modique (HLM) où familles et aînés à faible revenu résident.



© SIMON BOLDUC

Les balcons sont à quelques mètres l'un de l'autre et sont séparés par une petite clôture qui semble faire office de frontière. L'image est forte et témoigne d'une cohabitation serrée entre deux réalités socioéconomiques asymétriques.

Plusieurs organismes communautaires et résidents de longue date du secteur craignaient une hausse des appels à la police en provenance de ses nouveaux propriétaires de condos. Livrés en partie en 2019, quatre ans plus tard, force est de constater que cette inquiétude ne s'est pas concrétisée, confirme Dominic Leduc, directeur des ventes chez OSHA.

Une affirmation corroborée par le Poste de quartier 23 (PDQ 23), celui qui dessert le quartier d'Hochelaga-Maisonneuve, et par Noémie Chabot, coordonnatrice des services au Groupe communautaire contre la violence (GCC La Violence), organisme situé dans le HLM Hochelaga, juste à côté. Ceux qui ont acheté des condos, «*sont des jeunes, en général des Montréalais*, dit Dominic Leduc.

Les gens moins ouverts d'esprit vont peut-être décider d'aller en banlieue.»

D'ailleurs, M. Leduc affirme qu'il y a eu très peu de craintes énoncées par les éventuels acheteurs sur la consommation de drogues, par exemple, dans le secteur.

«*Le quartier change*, dit-il. *Au départ, il y avait un peu de réticence de la population locale. Il y a eu plusieurs manifestations, mais depuis les trois dernières années, rien. Il y a une bonne entente qui s'est faite dans le quartier. Je m'attendais, au départ, à ce qu'il y ait du vandalisme, mais rien. Une fois ou deux des gens ont tagué de graffitis l'immeuble, mais c'est très peu quand on compare à Montréal en général.*»

Dominic Leduc indique que la clientèle qui a acheté une unité dans le développement d'OSHA condos a entre 25 et 45 ans. La plupart des acheteurs résidaient déjà dans Hochelaga-Maisonneuve ou un quartier périphérique. ■



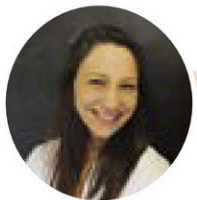
Apprendre la non-violence, une manière de cohabiter

Le Groupe communautaire contre la violence (GCC La Violence) est un organisme situé à même le HLM Hochelaga, à l'angle des rues Joliette et Sainte-Catherine, un coin considéré «chaud», où la pauvreté, les familles et de jeunes enfants, la toxicomanie et la prostitution cohabitent. Sa mission est d'offrir des solutions de rechange à la violence en proposant des activités, des ateliers et du soutien aux adultes, aux enfants et aux aînés du plan d'habitations.



Noémie Chabot est coordonnatrice des services communautaires au GCC La Violence. Au sujet de la cohabitation, elle en a beaucoup à dire, elle qui est au cœur d'une mosaïque populationnelle unique. «On fait un gros travail d'éducation avec les familles, dit-elle. On les sensibilise sur les enjeux de l'itinérance, de la toxicomanie, on travaille à ce qu'ils deviennent de meilleurs citoyens et surtout, de meilleurs voisins. On favorise la cohabitation et on veut faire du milieu de vie un endroit intéressant pour tout le monde.»

Ce «tout le monde», c'est autant les familles et les aînés du HLM que les gens qui fréquentent l'organisme Dopamine, juste en face, la maison de chambres de l'Anonyme, en biais, les travailleuses du sexe omniprésentes à l'intersection, et les nouveaux propriétaires qui habitent les condos d'OSHA.



Isabelle Beauchamp, directrice du GCC La Violence, poursuit: «Bien entendu c'est un quartier qui bouge beaucoup. Forcément, il y a de l'itinérance, des gens viennent squatter dans le parc, la prostitution est bien visible, mais heureusement il y a des ressources à proximité. Il faut dire que c'est moins pire qu'avant. L'organisme Dopamine, on ne peut pas dire qu'il est situé à la mauvaise place.»

Si la cohabitation a été plutôt difficile il y a une dizaine d'années entre les usagers de Dopamine et les familles du HLM qui se plaignaient de trouver des seringues dans les modules de jeu du parc, la situation s'est nettement améliorée. C'est le constat que fait aussi Noémie Chabot: «Pendant l'été, par exemple, on occupe beaucoup le parc, notamment avec notre camp de jour. On n'a pas de difficultés de cohabitation parce que ce ne sont pas les mêmes moments et le même usage du parc dépendamment de la population.»

Quelques chiffres sur le quartier*

- > 15,5% des personnes du quartier reçoivent des prestations d'aide sociale; la moyenne montréalaise est de 8,2%, celle de la province de 6,1%.
- > Le taux des jeunes pris en charge par la DPJ est de 5,8%; la moyenne montréalaise est de 1,6%.
- > 35,2% des jeunes ne terminent pas leur secondaire; le taux moyen pour le reste de l'île de Montréal est de 17,5%.
- > 12,5% des ménages locataires du CLSC de Hochelaga-Maisonneuve habitent dans un logement subventionné comparativement à 8,7% pour la moyenne montréalaise.

Sources: CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal et Statistique Canada.

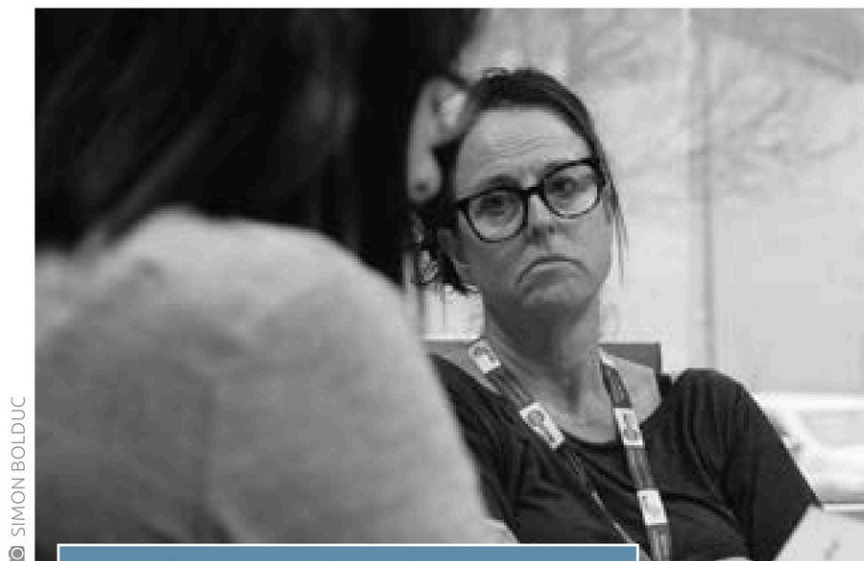
Des seringues aux condos

Une autre cohabitation n'est pas celle avec les utilisateurs de drogues injectables, les travailleuses du sexe ou les plus marginalisés du coin, mais avec les nouveaux acheteurs de condos. Noémie Chabot estime que la gentrification de ce secteur du quartier est notable: «Les constructions de condos neufs à côté d'un HLM qui a besoin d'être rénové depuis des années, ça clache un peu. Ça pousse les gens en dehors de là où ils résident, où ils ont peut-être grandi. Des constructions neuves, ça pousse plus loin les gens qui n'ont pas les moyens. On remarque que de plus en plus de gens veulent venir vivre dans le quartier, mais ça ne doit pas se faire au détriment des autres familles. Ces condos ne sont pas abordables pour la majorité des familles d'ici.» ■



Par **Sylvie Houle**, camelot marché Metro Saint-Joseph / Chambly,
en collaboration avec **Simon Bolduc**, chargé de projet - journalisme.

Le rôle de la police sociocommunautaire



© SIMON BOLDUC

Nathalie Legros, policière sociocommunautaire
du Poste de quartier 23 du SPVM.

Vous êtes policière sociocommunautaire. Expliquez-moi en premier lieu qu'est-ce que vous faites au quotidien qui diffère des autres policiers ?

Les patrouilleurs travaillent sur la route et leur rôle principal est de répondre aux appels du 911. Moi je ne suis pas dans l'urgence. Si les policiers vont sur un appel et qu'il y a un suivi à faire pour référer quelqu'un vers un organisme, le CLSC par exemple, c'est moi qui vais faire le suivi. Après l'urgence, s'il y a des services à offrir à quelqu'un, c'est moi qui m'en occupe.

Mon rôle est dans la prévention et l'éducation. On fait des conférences dans les écoles, auprès des personnes âgées, des nouveaux arrivants. Ce sont des relations communautaires qu'on a avec tous les résidents du quartier.

La prostitution est omniprésente dans le secteur Hochelaga Sud. Quelle approche privilégiez-vous auprès des nombreuses travailleuses du sexe que vous rencontrez ?

On tolère leur présence. On a un bon contact avec ces femmes-là. Je les connais et elles me connaissent. On est beaucoup en lien avec le CLSC. Par exemple, j'ai des intervenantes du CLSC qui communiquent avec moi pour me dire qu'une des femmes est due pour un suivi médical important. Elles me disent de lui passer le message si je la vois dans la rue, pour lui rappeler ses suivis.

Mon rôle c'est d'offrir de l'aide et du soutien. Si les femmes sont victimes de quelque chose, c'est à moi de voir avec elles pour procéder à la plainte.

Par exemple, si elles sont victimes de voies de fait, ou si elles ont des problèmes, on va échanger, discuter avec elles. On n'est vraiment pas contre elles, bien au contraire.



PHOTO TIRÉE DU SITE WEB YMCA

YMCA Hochelaga-Maisonneuve

Pendant la pandémie, le personnel de votre poste de quartier a dû lui aussi apprendre à cohabiter. Le YMCA, votre voisin direct, a été converti en refuge d'urgence. Il y a des jours où il y avait de l'action dans le parking. Aujourd'hui c'est beaucoup moins pire. C'était quoi le mot d'ordre en matière d'intervention et d'arrestation ?

Je dirais que quand le YMCA est devenu un refuge, il y a eu des rencontres qui ont été faites en amont avec le personnel d'ici, du YMCA et de l'équipe de sécurité mandatée sur les lieux. On a eu une super belle collaboration avec eux. Les enjeux, au départ, étaient de sensibiliser les gens qui demeurent autour de l'implantation du refuge et de leur dire de signaler au 911 pour tout ce qui pouvait être des comportements dérangeants, des incivilités. C'était une question de collaboration pour favoriser la cohabitation entre tous les gens qui gravitent autour du refuge et les résidents du refuge comme tels, mais on a vraiment une super belle collaboration avec eux. Il y a de la tolérance et de l'acceptation. C'est de la cohabitation sociale à l'état pur, ici, aux angles des rues Bennett et Hochelaga. Il y a le poste de police, le refuge du YMCA, une garderie juste à côté, des logements pour les personnes non-voyantes, des condos...

L'an passé, l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, près du métro Joliette, est aussi devenue un refuge d'urgence. Avant son implantation, il y a eu énormément de travail terrain qui a été fait via l'organisme l'Anonyme et les agents sociocommunautaires du SPVM. On avait ratissé tout le quadrilatère aux abords du refuge pour sensibiliser la population, donner les numéros de téléphone pertinents s'ils avaient quelque chose à signaler. Des travailleurs de rue étaient aux abords du refuge, notamment ceux de l'organisme L'Étape.

Quel rôle a joué le PDQ 23 dans le maintien, d'une part, et le démantèlement, d'autre part, du campement Notre-Dame en 2020 ?

Notre rôle, c'était d'assurer une présence. On avait des patrouilleurs à vélo, des agents sociocommunautaires, on allait voir les gens et on discutait avec eux. À tous les jours, on passait. On demandait si tout le monde était correct. On faisait de la sensibilisation, par exemple, pour ceux qui avaient des chiens, de les garder en laisse, de garder le lieu le plus propre possible. Si certains avaient des besoins, le CLSC était présent, l'organisme l'Anonyme aussi. Ils étaient super coopératifs et gentils avec nous. Il y a beaucoup de gens du campement que je connaissais avant.

Quand le campement a été démantelé c'était pour des raisons de sécurité. Un feu avait pris naissance dans une tente. On savait qu'avec l'hiver qui s'en venait, ça n'aurait pas été possible. Ça a duré tout l'été 2020.

Quand on a assisté au démantèlement, on a accompagné les gens vers les refuges. Tous avaient la possibilité de faire entreposer leurs choses pour l'hiver, on leur a dit qu'on allait les accompagner, les prendre en charge pour la suite. n était en soutien au SIM (Services incendies Montréal), parce que le risque était trop grand de laisser ça comme ça.

Tu veux répondre aux besoins de ces gens-là, mais il y avait les résidents autour qui n'étaient pas contents, ils ont des familles et ne veulent pas être exposés à ça... C'est légitime comme préoccupation, non ?

C'était un travail de sensibilisation auprès des gens du campement sur l'hygiène, les résidents autour. C'était de la pure cohabitation sociale. C'était bien géré, bien entretenu en général. Même les enfants de la garderie avaient recommencé à jouer dans le parc en face du campement. Je vous dirais que ça allait relativement bien. J'ai trouvé ça dur le démantèlement, personnellement. ■

Canada



VOS DÉPUTÉS FÉDÉRAUX LIBÉRAUX
**SONT FIERs
D'APPUYER
LE MAGAZINE**

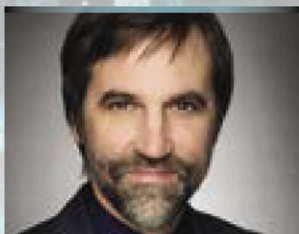
YOUR FEDERAL LIBERAL MPs
**ARE PROUD
TO SUPPORT**

L'ITINÉRAIRE MAGAZINE



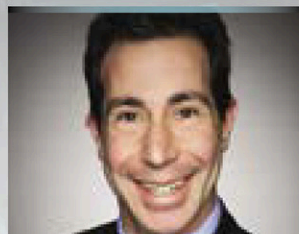
TRÈS HON. JUSTIN TRUDEAU

Député / MP
Papineau
Justin.Trudeau.c1c@parl.gc.ca
(514) 277-6020



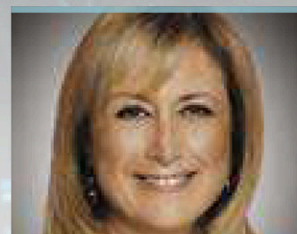
HON. STEVEN GUILBEAULT

Député / MP
Laurier — Sainte-Marie
Steven.Guilbeault@parl.gc.ca
(514) 522-1339



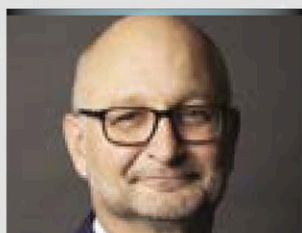
ANTHONY HOUSEFATHER

Député / MP
Mont-Royal / Mount Royal
Anthony.Housefather@parl.gc.ca
(514) 283-0171



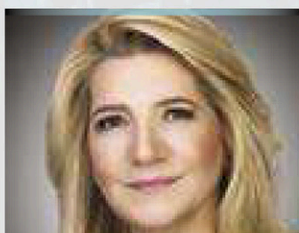
ANNIE KOUTRAKIS

Députée / MP
Vimy
Annie.Koutrakis@parl.gc.ca
(450) 973-5660



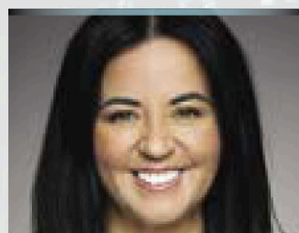
HON. DAVID LAMETTI

Député / MP
LaSalle — Émard — Verdun
David.Lametti@parl.gc.ca
(514) 363-0954



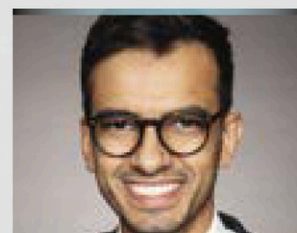
PATRICIA LATTANZIO

Députée / MP
Saint-Léonard — Saint-Michel
Patricia.Lattanzio@parl.gc.ca
(514) 256-4548



SORAYA MARTINEZ FERRADA

Députée / MP
Hochelaga
Soraya.MartinezFerrada@parl.gc.ca
(514) 283-2655



SAMEER ZUBERI

Député / MP
Pierrefonds — Dollard
Sameer.Zuberi@parl.gc.ca
(514) 624-5725



ROBERT PATENAUDE

Camelot métros Bonaventure et Jolicoeur



FRANCE LAPOINTE

Camelot SAQ Mont-Royal/Mentana



MARIO ST-DENIS

Camelot métro McGill

HLM rêvé

Le temps est venu pour moi de songer à faire le saut vers la pleine autonomie. Je quitterais ma ressource où j'habite depuis environ quatre ans pour trouver un logement subventionné à la mesure de mes moyens. Je me suis donc permis de rêver au modèle d'habitation et de quartier dans lequel j'aimerais habiter. Le bâtiment pourrait comporter quatre ou cinq étages. Il serait construit dans un quartier où se trouveraient des commerces de proximité, du transport en commun et où se côtoieraient des gens provenant de tous les milieux et de toutes nationalités.

Je souhaiterais avoir un plancher en bois franc avec une grande portepatio pour une bonne luminosité, avoir l'air climatisé, une piscine, des services communautaires, une piste cyclable à proximité. J'adore partir pour la journée en vélo avec un lunch. J'ai hâte que la saison commence. J'aimerais aussi avoir assez d'espace dans mon logement pour installer un endroit pour assembler mes modèles réduits et avoir un ordinateur avec des haut-parleurs pour écouter de la musique.

Je vois aussi un jardin communautaire, des salles de loisirs et d'entraînement, ce qui permettrait d'échanger avec les voisins et faire du social pour briser la solitude. Je l'imagine un peu bâti sur le modèle d'une coopérative d'habitation où les locataires participeraient à l'entretien de la propriété. Comme j'aime bricoler, je pourrais m'impliquer. Voilà! Ce serait mon habitat rêvé.

La cohabitation

Je vis maintenant dans une résidence pour personnes âgées et je trouve que la cohabitation n'est pas toujours facile. Il y a des gens qui ont le don de ne pas se mêler de leurs affaires, des écornifleurs, comme on dit. Et il y a ceux qui veulent prendre le contrôle de la place. Je n'aime pas les gens comme ça.

Comprenez-moi bien: j'aime socialiser, avoir des contacts avec les gens et par-dessus tout travailler avec le public. Mais je suis indépendante, j'aime ma routine et je ne me mêle pas à n'importe qui.

Je ne veux pas m'apitoyer sur mon sort, mais il reste que je n'ai pas eu une vie heureuse, à commencer par une famille dans laquelle j'étais le souffre-douleur et qui m'a rejeté. J'en ai bavé et je n'ai pas eu une vie normale. Des gens m'ont manipulée, harcelée. Ils ont essayé d'abuser de moi et de me faire du tort.

Maintenant, j'ai un radar pour repérer les manipulateurs. Je les écoute parler et je m'éloigne dès que je les entends «jouer du violon», parce que je la connais la chanson.

Je crois que le bonheur, on le crée soi-même. On ne doit pas compter sur les autres, surtout à notre époque, alors qu'il y a moins d'entraide dans les familles et que c'est difficile de se faire des amis. Malgré tout, j'aime sortir pour voir du monde et j'ai choisi d'être positive pour mieux vivre.

Jusqu'à mon dernier souffle, je veux être autonome et indépendante. Je veux être heureuse.

Partager son spot

Là où je vends, je suis en plein milieu des deux sorties de la station McGill, en dedans. En général, je suis tranquille. Y'a pas de quêteux ni d'itinérants avec qui je dois *dealer* mon spot.

Y'a juste un p'tite dame, en fauteuil roulant électrique. Parfois, c'est moi qui lui plogue sa batterie. Elle est bien gentille. Elle doit avoir 30 ans. Elle quête à côté de moi, pendant que je vends le magazine. Elle est là, avec son verre à remplir de p'tites piastres, posé sur sa tablette. Elle ne parle pas, jamais... La seule chose qu'elle me demande c'est: «*Je te déranges-tu?*» Mais elle m'dérange pas pantoute.

Beaucoup de mes clients, quand ils me donnent un 5\$ pour la revue, je leur rends un 2\$ de monnaie, qu'ils donnent à cette dame-là (je lui ai jamais demandé son nom). Ils sont bons mes clients.

Moi-même, j'ai quêté là où je vends aujourd'hui, à côté d'un camelot de l'époque. Alors, je peux rien dire... Je sais c'est quoi! J'ai quêté pendant deux ans. Après je suis entré à L'itinéraire. Les gens sont plus attirés par les camelots que par les quêteux, quand même. Mais ces gens-là, ils ont le droit de vivre aussi! Alors, je suis tolérant avec eux, s'ils sont corrects avec moi.

Beaucoup de quêteux occupent les spots de vente des camelots. C'est pas facile toujours. Mais je pense que la solution, c'est de parler avec eux, quand c'est possible. De s'arranger avec eux pour se partager les spots et les heures. C'est sûr que si on commence tout de suite en s'agressant, ça va pas ben... Faut pas juste chialer dans la vie!



Par **Gabriel Lavoie**, assistant-journaliste et camelot métro ch. Chambly,
en collaboration avec **Marie-Ève Morasse**, journaliste à *La Presse*.

DES CHOIX À FAIRE



DOPAMINE, c'est l'un des plus anciens organismes de réduction des méfaits d'Hochelaga. Né de l'épidémie de VIH dans les années 1990, l'OBNL est devenu au fil du temps «*le répondant pour le territoire, pour déployer les actions de prévention, de mobilisation auprès des utilisateurs et des utilisatrices de drogues*», décrit en entrevue **Martin Pagé**, directeur général engagé il y a plus de 15 ans. Dopamine, c'est aussi une partie de la mémoire d'Hochelaga, de son évolution urbaine, sociale et économique des trois décennies passées. *L'Itinéraire* s'est adressé à Martin Pagé pour discuter de cohabitation sociale dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Parlez-nous de Dopamine.

On a deux endroits qui se sont développés avec le temps, dont un sur la rue Ontario: on est ouverts le soir, 7 jours sur 7, 365 jours par année. Cet endroit héberge le matériel et la salle de consommation, une salle de répit aussi. Depuis 2017, les gens peuvent venir consommer sur place, en toute légalité.

DANS HOCHELAGA

Comment se passe la cohabitation dans le quartier depuis le lancement de son plan de revitalisation il y a 20 ans?

N'appelons pas ça une revitalisation, mais une gentrification. Il y a toujours eu des tensions dans le quartier entre les différents citoyens. Mais les gens d'Hochelaga ont toujours été très tolérants et en phase avec la réalité, parce que le quartier est ouvrier, avec une économie de survie et de la précarité sociale.

La gentrification, ça commence très doucement. On essaie d'abord d'utiliser les locaux vides. Quand j'ai commencé il y a 15 ans, il n'y avait que des dépanneurs et des salons de massage ici. Aujourd'hui, des condos poussent en face de Dopamine. Je ne sais pas encore les tensions sociales que ça va provoquer. Ça commence seulement à être occupé. Les gens qui arrivent sont peut-être d'un autre quartier.

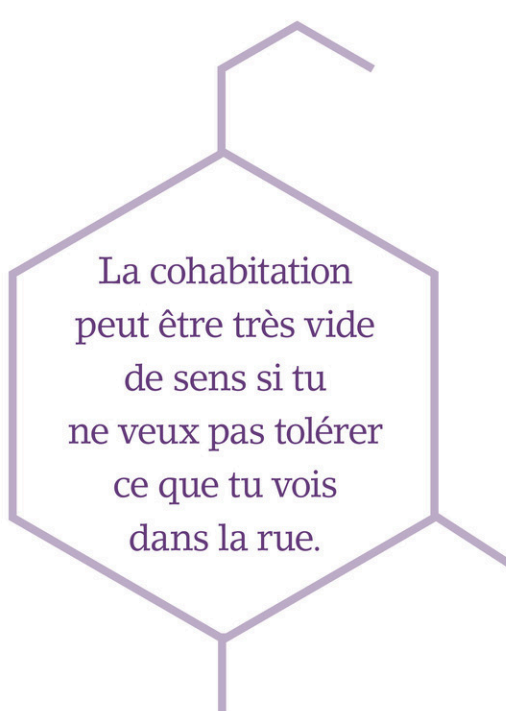
La gentrification invisibilise les personnes qui font un travail du sexe ou qui consomment. Alors les citoyens qui arrivent et qui trouvent une seringue font des plaintes aux élus, à la police. Il n'y a plus de solidarité. Il n'y a plus de tolérance. Ce qu'on voit, c'est une catégorie de citoyens qui sont très rapides sur la levée de drapeau. Ces nouveaux citoyens ont fait le choix de venir dans Hochelaga avec leurs enfants, mais ils ne veulent surtout pas voir la misère et la détresse. Des groupes comme nous devons nous opposer à ces citoyens pour leur dire qu'on vit dans une collectivité. Et nous, on ajoute par-dessus ce discours de la crise du logement, qui est à notre avis très silencieuse d'ailleurs. Le monde s'étonne après qu'il y ait des campements, des gens en train de quêter. On ne veut pas voir les gens dans la rue, mais on ferme les maisons de chambres. La rue devient alors un espace d'habitation.

Nous, on demande aux décideurs d'autoriser les campements et d'assumer collectivement que le logement social est sous-financé. Il y a beaucoup d'incohérence, parce qu'au lieu de reconnaître tout ça, on nous demande de travailler la cohabitation. On nous met de la pression pour faire ça.

C'est quoi la cohabitation? Tolérer les situations de crise du logement? Reconnaître nos privilèges? Il faut comprendre la situation socio-urbaine dans laquelle on évolue. Et faire preuve de tolérance si ça brasse un peu certains soirs. C'est ça qu'il faudrait faire plutôt que de mettre de la pression.

La cohabitation peut être très vide de sens si tu ne veux pas tolérer ce que tu vois dans la rue. Et ce que l'on y voit, c'est le résultat d'une désinstitutionnalisation de la santé mentale. C'est la réalité du manque de logements, des crises de surdoses, de la stigmatisation des personnes, etc. Si on ne veut pas casser tout ça, on fait cohabiter quoi?

Cela dit, quand le citoyen a les oreilles ouvertes et décide de dialoguer, même s'il est à l'origine plus hostile, souvent une compréhension s'installe et les tensions baissent. Ça, ça prouve que la cohabitation est possible.



La cohabitation
peut être très vide
de sens si tu
ne veux pas tolérer
ce que tu vois
dans la rue.



On ne peut pas
déraciner les gens
comme on veut
au nom d'un toit.

Que pensent vos membres du quartier de la gentrification ?

Il y a un fort sentiment d'appartenance. Les voix ne sont pas homogènes. Il y a des gens qui vivent ici depuis toujours. Ils trouvent que le quartier change. Ils nous parlent des grilled cheese à 25\$. Il y a des petites fruiteries, des petites épiceries, mais les gens n'y ont pas accès. Je suis un amateur de café, et j'aime mon petit latté, mais il ne devrait pas y avoir juste des cafés à 7\$. Il devrait y avoir une mixité, un équilibre.

Il y a des personnes qui trouvent que ça change, d'autres trouvent leur place ici, parce que c'est plus tolérant que le Quartier des spectacles ou le centre-ville.

On entend souvent parler aussi des logements sociaux qui se sont construits. Mais il faut penser que les gens qui sont nés ici veulent y rester parce qu'ils y ont leur réseau, leurs implications, leurs activités. Alors leur proposer un logement à Saint-Michel...

J'ai rencontré des personnes qui ont quitté leur logement parce que trop loin de leur communauté, qui sont revenus dans Hochelaga, et qui ont vécu dans la rue. On ne peut pas déraciner les gens comme on veut au nom d'un toit. Il faut avoir des pensées de collectivités. Ma gang, c'est ça qu'ils disent: ils ne veulent pas bouger à 8km de chez eux. On parle de l'importance du réseau, du milieu de vie pour les personnes. Pourquoi ce serait différent pour les personnes en situation précaire ?

Quel travail faudrait-il faire pour améliorer la cohabitation ?

Au lieu de parler de cohabitation, il faut parler d'acceptation de la situation en ce moment. Il n'y a pas de solution magique pour améliorer la qualité de vie des personnes, il faut se retroucher les manches.

La classe moyenne dit souvent qu'elle est à deux chèques de paie de la rue.

Dans les prochaines années, on a des choix de communautés à faire. Des chercheurs disent qu'on a tendance à avoir des visions à coup de programmes. Certains disent qu'il faudrait peut-être revenir à des prises en charge de communautés. Les solutions sont peut-être dans les petites communautés. Et que ces communautés puissent prendre en charge leurs membres plutôt que d'attendre d'être desservies par des programmes.

À un moment faut aller plus loin que de dire: on va faire de la cohabitation. Il faut des solutions pérennes, des chèques d'aide sociale indexés sur le coût de la vie, du logement.

Sur votre territoire se trouvent plusieurs autres organismes communautaires. Comment travaillez-vous ensemble ?

On travaille beaucoup avec d'autres organismes comme Stella [soutien aux travailleuses du sexe], l'Anonyme, pour porter des actions. Apporter un café chaud, du matériel stérile, un peu de dignité. C'est là qu'on place notre énergie.

La Ville parle beaucoup de cohabitation ces temps-ci. Mais tu as beau mettre le nombre d'équipes nécessaires dans la rue, s'il n'y a pas de logements, s'il n'y a pas d'accès à la bouffe, pas de revenus, ce sont des équipes qui finissent démunies, comme nous. ■

Les propos ont été édités à des fins de clarté et de concision.



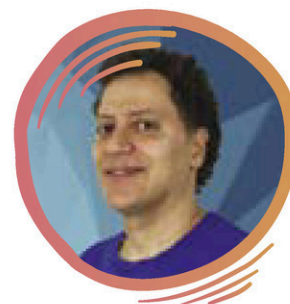
FRANCINE DUFFY

Camelot La Maison du rôti
PJC Mont-Royal/Bordeaux



RHÉO DENIS-GALLANT

Camelot métro Cadillac



BILL ECONOMOU

Vendor Atwater Market

Les aînés chez les camelots

La vie est rendue difficile depuis la pandémie. Je n'ai jamais vu une telle montée des prix. L'argent se fait rare, alors on doit recourir aux banques alimentaires qui, elles aussi, manquent de ressources. Et la qualité des denrées n'est pas toujours top. C'est difficile d'avoir une diète équilibrée si on se fie uniquement à ces denrées. De plus, elles ferment pour les vacances d'été mais nous, on a besoin de manger. La faim n'a jamais congé. Pour ça, le soutien de *L'itinéraire* est très apprécié.

Quand j'étais jeune, j'avais l'audace et la ténacité pour accomplir toutes sortes de choses et c'est ce que je me souhaite à chaque fois que je vais à mon poste de vente. Mon psychiatre m'a déjà dit: «Allez chercher tout ce que vous pouvez.» Et c'est ce que j'essaie de faire.

Lorsque j'enseignais dans le Grand-Nord, je m'identifiais aux autres profs, ici ce sont les camelots qui m'aident à tenir bon. Le courage me revient quand je les vois.

Vendre *L'itinéraire* est un défi pour moi. Des fois il y a des gens qui me regardent drôlement avec ma tuque et mon dossard de l'organisme, mais je ne m'en fais pas pour autant, car pour les 65 ans et plus, les emplois sont rares quand on veut aller à son propre rythme. D'autres me lancent «bon courage». C'est ce que j'invoque, le courage et la détermination requis pour mener à bien toute chose.

Je remercie infiniment mes deux clients: France et Pierre que j'aime beaucoup et qui m'achètent toujours *L'itinéraire* avec joie et bonheur.

La famille Irving

Je suis un Acadien d'un petit village du Nouveau-Brunswick: Saint-Ignace-de-Kent. Quand j'avais à peu près 16 ans, j'ai fait de l'aménagement paysager dans le parc Riverside de Bouctouche, où il y a une grande statue de K.C. Irving. Je ne savais pas trop qui était ce bonhomme, mais pour l'inauguration du parc, où il devait couper le ruban, il est arrivé en hélicoptère. Très impressionnant pour un jeune comme moi!

Kenneth Colin Irving (1899-1992) a été un tycoon très important dans l'histoire de la province. Il a commencé en achetant un garage puis une station-service. Une concession Ford a suivi, les station-services se sont multipliées et une raffinerie de pétrole s'est jointe au groupe.

Avec ses trois garçons, la croissance a continué: un port en eau profonde et un chantier maritime. La famille Irving est devenue un grand propriétaire terrien: des terres à bois, des champs de pommes de terre, de bleuets (j'en ai déjà ramassées pour eux!). La famille s'est ensuite lancée dans les pâtes et papiers, a acheté des journaux, des stations de radio et elle est même devenue propriétaire des Wildcats de Moncton de la Ligue de hockey junior majeur (LHJMQ). J'ai entendu dire qu'aujourd'hui encore, un emploi sur 12 au Nouveau-Brunswick dépend de la famille Irving.

Et moi, j'ai vu le patriarche K.C. Irving couper le ruban de SON parc! C'est pas rien!

Helping out the homeless in Montreal

When I first started working at the Atwater Market and the area nearby selling the magazine to help the homeless, there were only two panhandlers coming there regularly and both were named Michel. Sometimes I worked a few metres away from them outside the SAQ and they didn't bother me. As the years went by, different beggars came to the same place and some of them didn't want me working near them and one of them even chased me away.

I was thinking of calling the police, but I acted nice and when I saw the same guys again, I went near the Brunet pharmacy to sell the magazine or the Atwater Market. I had the right to work outside the SAQ, where those beggars relied on these spots for money, but I also had the right to work elsewhere as well. The Atwater Market was a great place to work and none of those panhandlers had the right to beg there, because it was disallowed by the management. One of those Michels would often come to the Market, but there were many complaints made against him and he would be thrown out by Joseph the monitor.

Near the Atwater Market on Notre-Dame Street, a new structure is being made to house the homeless. This shelter is scheduled to be completed in about two years. The City of Montreal is trying to adapt to the needs of the people. The action being taken in Montreal is to make the city more equitable and inclusive. Parts of this plan are to provide access to healthy nutrition, quality local services, take action against discrimination and provide affordable and clean housing. The city's plan sounds positive and hopefully it will be successful. I will continue doing my part helping out the homeless as long as I can.



Par **Gabriel Lavoie**, assistant-journaliste, camelot Marché Metro ch. Chambly, Longueuil,
et **Anne-Marie Wiseman**, camelot au métro Radisson et Fruiterie Valmont Mont-Royal / Fabre.
En collaboration avec **Karine Bénézet**, journaliste, cheffe de pupitre.

Cohabiter, un magazine à la fois



Pierre est le responsable du Café Chez monsieur Paul, à L'Itinéraire; un milieu de vie où se déroulent des causeries, des dîners communautaires, les repas du midi des employés et des camelots, des ateliers et réunions en tout genre. Un jour, les enfants de Pierre lui ont demandé:

« Qu'est ce que tu fais là-bas, papa ? »

Pierre leur a simplement répondu:

« Je travaille avec du vrai monde. »

Ce monde, c'en est un qui a fréquenté la rue, frôlé la prison, parfois embrassé les barreaux, qui a vécu la dépendance, un monde qui connaît par cœur les craques du système pour y être tombé parfois plus d'une fois...

Ce monde, c'est celui qui retient Pierre, le « doyen » de L'Itinéraire, depuis 11 ans, alors qu'il n'était de passage que pour trois mois. *« Je suis resté parce que j'ai toujours aimé les gens, les camelots, dit-il en entrevue avec Anne-Marie Wiseman, bénévole à la cuisine du Café et camelot. C'est un milieu qui m'a tout de suite fasciné; les expériences de vie parfois très dramatiques, parfois prenantes. »*

Travailler avec ce monde c'est aussi cohabiter avec une réalité parfois difficile à comprendre, celle d'être un camelot, été comme hiver, sous le regard des uns et l'indifférence des autres. C'est pourquoi l'expérience **Dans la peau d'un camelot** a été organisée. Une proposition applaudie par les camelots qui peuvent enfin partager leur quotidien autrement qu'en mots.

Sur une base volontaire, l'ensemble des salariés présents y ont participé.

Une heure de vente à la chaleur des premiers rayons printaniers, c'est peu, mais suffisant pour se faire une idée de la rudesse d'être en dehors de la norme.

Retour sur expérience.



Dans la peau d'un camelot

© GABRIEL LAVOIE



Carla Braga et Joseph Clermont Mathurin



© PASCALE PLANET

Jean-Christophe et Norman Rickert

Une force de caractère admirable

C'est un témoignage émouvant que livre Vanessa, directrice des opérations et des ressources humaines. Elle a vécu l'expérience **Dans la peau d'un camelot** avec France Lapointe qui vend sur le Plateau. Ce qui a frappé Vanessa, c'est de voir que tout le monde connaît France par son prénom et à quel point elle se faisait une joie et un honneur de lui partager qu'elle prend son travail au sérieux. France est également très « polie, souriante et positive. J'ai vu toutes ces choses-là, de mes yeux. C'est quelque chose de se le faire dire, mais autre chose de le voir ». Elle a également constaté que beaucoup de gens l'ignorent, mais qu'elle reste positive malgré tout. Et ça, c'est une force de caractère que Vanessa ne peut qu'admirer.

Vanessa Tremblay, directrice des opérations et des ressources humaines et **France Lapointe**, camelot SAQ Mont-Royal/Mentana.

Des clients pleins de sympathie

Carla a eu la chance de travailler avec Joseph Clermont Mathurin, un camelot qu'elle apprécie beaucoup. L'heure est passée très vite et elle est restée un peu plus longtemps pour profiter de l'événement. Notre graphiste a remarqué qu'il y avait beaucoup d'empathie et de générosité envers Joseph de la part des clients. Et même envers elle: *« Je me suis présentée comme l'adjointe de Joseph. Les gens ont trouvé ça drôle et ont trouvé le magazine très beau! Cette heure avec Joseph a été l'occasion parfaite d'être un peu plus proche de la réalité de nos camelots et de leur clientèle. »* Une proximité très utile quand on est responsable de la page couverture du magazine.

Carla Braga, responsable de la création visuelle et **Joseph Clermont Mathurin**, camelot marché Metro Dorion/Sainte-Catherine Est.

Un moment de jasette

« Ce que j'aime, c'est le monde », dit Jean-Christophe, coordonnateur des services alimentaires de L'Itinéraire. Son heure de vente avec Norman n'aura malheureusement pas été foisonnante, mais elle lui aura apporté humainement, tout comme son quotidien dans la cuisine et au Café de L'Itinéraire. Arrivé il y a un peu plus d'un an et traversant alors un passage à vide, Jean-Christophe a rapidement appris à relativiser ses difficultés en écoutant *« les histoires pas possibles »* de vie des camelots. Son heure de vente, il l'a donc passée à *« jaser du quotidien de camelot »* avec son binôme. Un moment qu'il a bien apprécié.

Jean-Christophe, coordonnateur des services alimentaires et **Norman Rickert**, camelot Pharmaprix Van-Horne/Dollar et métro Monk.



📷 GABRIEL LAVOIE

Luc Desjardins, Joseph
et Carla

Une approche collective

Pour le directeur général de L'itinéraire, Luc Desjardins, l'expérience a été belle et enrichissante; en particulier du côté humain. Il est évident pour Luc que cet événement apporte une meilleure compréhension du travail de camelot. *«C'est aussi une belle façon d'échanger avec nos participants dans leur milieu, dans leur environnement»*. Luc recommencera l'expérience sans hésitation: *«Je trouve cela très important de saisir les sentiments de nos camelots et surtout de comprendre, de voir l'approche collective que nous avons.»*

Luc Desjardins, directeur général et éditeur et **Joseph Clermont Mathurin**, camelot marché Metro Dorion/Sainte-Catherine.

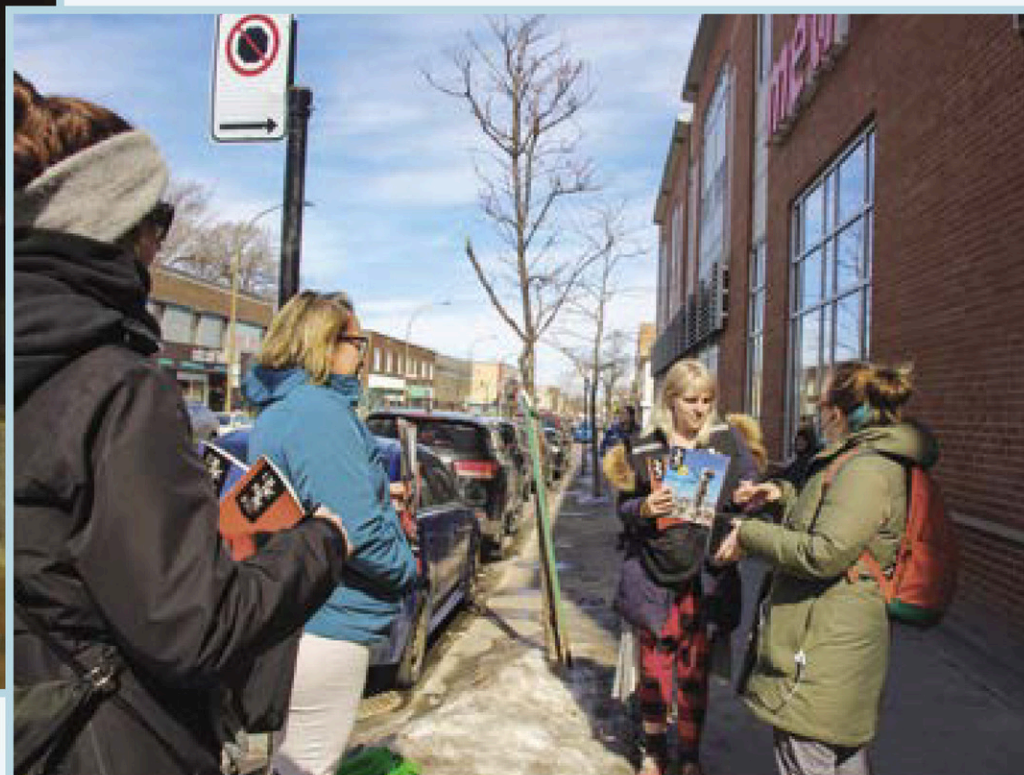


Sandrine, Robert et Maude

Persévérance et résilience

Sandrine, stagiaire en intervention psychosociale au moment d'écrire ces lignes, a trouvé l'expérience très pertinente. Cela lui a permis de vraiment se mettre à la place d'un camelot. Comme beaucoup, elle a trouvé difficile l'indifférence de la plupart des gens qui passaient et qui détournaient le regard. *«C'était hyper confrontant.»* Toutefois, il y a des gens qui, au contraire, viennent à la rencontre du camelot. Et ça, ça permet de créer des liens. *«Il y a quelque chose de vraiment beau de faire partie d'un environnement social comme ça, dans un lieu donné, et j'ai trouvé ça très intéressant, surtout avec Robert.»* Sandrine a reconnu à quel point il peut être difficile de faire le travail de camelot et qu'il faut être résilient et persévérant! Elle recommencerait l'expérience avec d'autres et serait curieuse de voir les différentes techniques de vente utilisées.

Sandrine, stagiaire en intervention psychosociale et **Robert Patenaude**, camelot métros Bonaventure et Jolicoeur.



© PASCALE PLANET

Yseult, Estela et Marie-Soleil

Quand l'estime de soi est au plus bas

«J'ai beaucoup apprécié l'expérience, commence Maude, intervenante psychosociale. Comme Sandrine, elle a vendu avec Robert Patenaude. «Ça m'a permis de réaliser à quel point c'est confrontant de ne pas se faire regarder, saluer et même de se faire totalement éviter par les gens.» Ce jour-là, Maude n'a vendu aucun magazine. «Une forme d'échec par lequel passent tous les camelots.» Maude se rappelle cependant les bons mots de Robert: «Une fois que tu en vends un, tu regagnes l'estime perdue.» Je connaissais déjà la réalité d'un camelot à travers ce qu'il me disait, mais maintenant je l'ai vécue. Je comprends vraiment mieux leur ressenti à la fin d'une journée où les ventes n'ont pas été au rendez-vous et que l'estime est au plus bas.

Maude Rompré, intervenante psychosociale et **Robert Patenaude**, camelot métros Bonaventure et Jolicoeur.

Une expérience touchante

Émilie et Alexandra ont trouvé ça «super cool» de participer à **Dans la peau d'un camelot**. Elles qui n'ont pas l'habitude de travailler avec les camelots, elles ont accompagné Sylvie Houle sur son spot. Les deux employées du projet Maison Ronde auraient aimé rester plus longtemps. Elles ont adoré voir le contact entre Sylvie et les gens du coin, entre autres entendre certaines personnes lui dire: «Ah t'étais pas là!» quand elles ne la voyaient pas sur son spot. Elles ont trouvé ça touchant de voir que son monde la réclame!

Émilie Beaudet, chargée de projet intérimaire – Programmes autochtones, **Alexandra Poirier**, intervenante à la formation et à l'accompagnement et **Sylvie Houle**, camelot marché Metro Saint-Joseph/Chambly.

Maxime et Thomas



PHOTOS PASCALE PLANET

La motivation des camelots

Thomas est l'organisateur communautaire du Groupe L'itinéraire. Ce qui signifie que la tâche d'organiser **Dans la peau d'un camelot** lui revenait. Et il a pris beaucoup de plaisir à le faire, au même titre que l'ensemble des salarié.e.s étaient très enthousiastes à participer. Thomas est également intervenant psychosocial de formation. Il a cette empathie envers les camelots qui lui racontent parfois des moments de vente difficiles. Mais vivre l'expérience lui a *« vraiment ouvert les yeux quant à la motivation des camelots à vendre le magazine malgré les refus, les regards, les jugements »*.

Thomas Wayland, organisateur communautaire et Maxime Valcourt, camelot Théâtres du Rideau vert et du Nouveau Monde.

Saluons la résilience de l'itinéraire qui, par son engagement, nous ouvre les yeux sur des réalités trop souvent cachées.



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC



De gauche à droite : Vincent Marissal - Député de Rosemont, Andrés Fontecilla - Député de Laurier-Dorion, Maron Massé - Députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques, Ruba Ghazal - Députée de Mercier, Gabriel Nadeau-Dubois - Député de Gouin, Alejandra Zaga Mendez - Députée de Verdun, Guillaume Clûche-Rivard - Député de Saint-Henri-Sainte-Anne, Haroun Bouazzi - Députée de Maurice-Richard, Alexandre Leduc - Député d'Hochelaga-Maisonneuve.

La cohabitation sociale

« La cohabitation sociale, c'est comme une colocation: différentes personnes parfois de différentes nationalités qui se retrouvent en harmonie et qui se respectent. »

« La cohabitation, c'est l'équilibre entre les gens plus aisés et moins aisés. Ce sont aussi des compromis. »

« La cohabitation sociale, c'est important pour moi. J'aimerais vraiment qu'on arrive à tous vivre ensemble dans une société heureuse, sans aucune discrimination. Quand je vois des sans-abri je leur donne toujours de l'argent ou j'essaie de leur apporter de la nourriture. Je pense que peu importe ce que tu as fait dans ta vie, tu mérites une chance. »

Ces mots sont extraits d'un vox pop réalisé sur les quais de la station McGill par trois camelots ou participants: Agathe Melançon, Jacques Bibaud et Sylvain Pépin-Girard. Impliqués tous les trois dans une activité de médiation intellectuelle menée par l'organisme Exeko du 16 janvier au 25 avril. Cette initiative a largement inspiré le thème du magazine.

C'est magnifique !

C'est déménager dans un petit quartier où les voisins s'entendent bien, où tout le monde s'aide. C'est comme ça dans mon quartier, en face du parc de l'Ancienne-Pépinière, dans Hochelaga. Mais c'est vrai qu'on est au nord de Sherbrooke, c'est assez tranquille. Je dirais que le plus marginal, c'est pas mal moi ! (rire) Comme ailleurs, y'a des personnes qui consomment ici. Mais y'a rien qui traîne, pas de seringues. La cohabitation, c'est plus entre les propriétaires au premier étage de mon immeuble et les locataires au sous-sol et au 2^e étage, que je la vois. Tout le monde s'entend, tout le monde s'entraide. C'est génial !

Jean-Paul Lebel, camelot métro Berri-UQAM

Des marques de respect

La cohabitation sociale, c'est par exemple quand je vends *L'itinéraire* et que je sollicite les gens pour qu'ils me l'achètent. Ils me disent oui, ou ils me disent non merci, je l'ai déjà, je ne suis pas intéressé. Ce sont des marques de respect. C'est de la cohabitation quand tout le monde fait attention à l'autre, que les gens sont gentils entre eux. Surtout quand on habite tous le même coin.

Samir Halaimia, camelot PJC Mont-Royal/Lanaudière et métro Laurier, sortie Saint-Joseph

Du manque de cohabitation à la discrimination

La cohabitation sociale, c'est de respecter les personnes différentes. De ne pas dénigrer, de traiter avec égalité les uns et les autres. Le contraire mène à des discriminations, même systémiques. Les personnes âgées en sont victimes, les itinérants aussi. C'est d'essayer de comprendre pourquoi les personnes sont comme ça et pas comme la plupart des gens.

Yvon Massicotte, camelot métro Université-de-Montréal ch. Côte-des-Neiges entre Queen-Mary et Jean-Brillant

Les bons ingrédients

Ça ressemble beaucoup à la notion du vivre ensemble. L'important c'est de ne pas juger une personne sans savoir ce qu'elle a vécu. Pour moi, c'est la base de la cohabitation, en plus de traiter les gens comme on aimerait être traité soi-même. Les ingrédients seraient donc d'accepter la différence et de faire attention aux autres en étant au minimum courtois. Et finalement, mettre de côté l'agressivité.

Mario Alberto Reyes Zamora, participant à la cuisine

Vivre ensemble, c'est possible

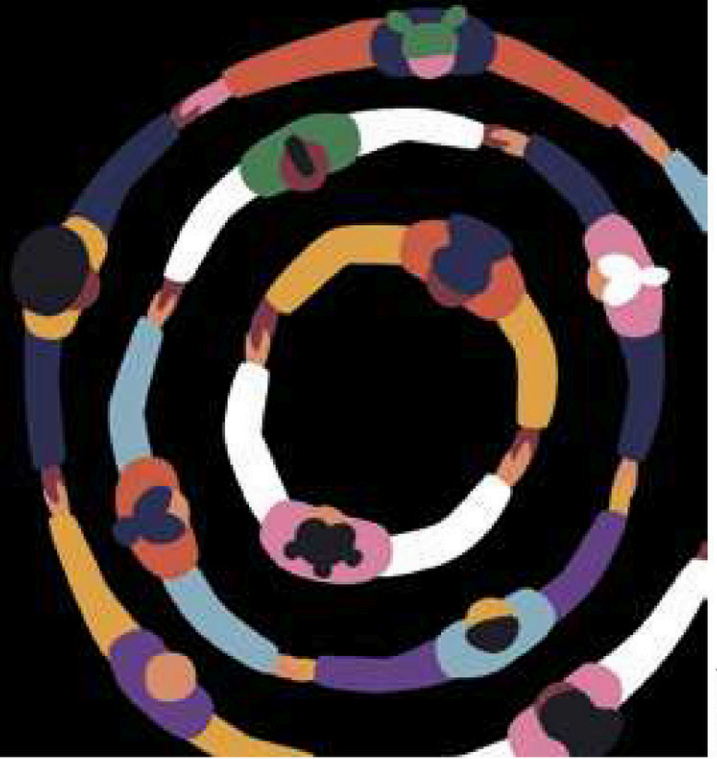
La cohabitation c'est : s'entraider, chacun à sa façon, être sociable, avoir de l'humour, être souriant, être positif. Tout ça, ce sont des comportements qui aident à mieux cohabiter. On n'est pas obligé de tous bien s'entendre, mais je pense qu'on serait capable de tous bien vivre ensemble, même si on est tous différents et imparfaits. Moi, ça me paraît simple.

Manon Fortier, camelot Sherbrooke/Lepailleur

Merci et bravo à tous les camelots de L'itinéraire pour leur engagement à bâtir une communauté plus forte !



**UNIES
DÉTERMINÉES
MOBILISÉES**



PUBLICITÉ

La gentillesse

Moi je viens de Laval. Il y a bien de l'immigration aujourd'hui, alors qu'avant c'était tout québécois. J'ai pas de misère avec eux autres. Premièrement, ils parlent bien français puis ils veulent gagner leur vie. Nous on a été gâtés en vivant ici. Eux, pas toujours. Ils sont différents de moi, mais souvent ils sont vraiment gentils. On est tous des humains après tout.

Maxime Valcourt, camelot Théâtres du Nouveau Monde et du Rideau Vert

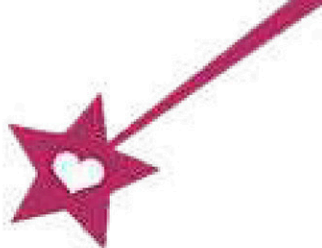
Coopérative d'habitation

Quand je pense cohabitation, je pense coopérative d'habitation. Je me rappelle d'une coopérative à Sherbrooke où j'habitais avec huit autres personnes aux ressources financières très différentes. On devait avoir une bonne excuse pour ne pas souper ensemble. On avait ouvert à cette époque une seconde maison. Elle hébergeait des personnes en situation de handicap. On a donc adapté le lieu. On était comme des aidants naturels avec eux. C'est un exemple de cohabitation. Mais ça pourrait aller plus loin que ça.

Roger Perreault, camelot SAQ Masson/3^e Avenue



Par Agathe Melançon, camelot métro Lionel-Groulx.



DES FÉES MARRAINES

POUR UN BAL DES FINISSANTS MAGIQUE



© FÉES MARRAINES

C'est dans son entrepôt que nous a donné rendez-vous l'élégante Linda Blouin, ex-enseignante et fondatrice de Fées Marraines, un organisme qu'elle fait grandir depuis 10 ans. Grâce à un travail titanesque et une armée de bénévoles, Fées marraines donne la chance à des finissantes et finissants de se présenter à leur bal sous leur plus beau jour. Ces filles et garçons, dont les familles ont des moyens limités, n'ont plus à se soucier des coûts de l'habillement en plus de vivre un moment de rêve lors de la journée-boutique.

Fées marraines est situé dans les locaux d'un des magasins de Renaissance de l'arrondissement de Montréal-Nord. Tout de suite après nous avoir ouvert la porte, M^{me} Blouin tasse les bacs d'accessoires que des bénévoles sont venus classer la veille. Dans un coin attendent de nombreuses boîtes de robes griffées qu'un généreux donateur lui a apportées. Il y a des supports de robe à perte de vue.

«La magie des Fées marraines c'est de faire la collecte de tenues de bal et d'accessoires et de les offrir gratuitement à des étudiants, gars et filles, de Secondaire V qui, sans notre aide, ne pourraient pas assister aux bals de fin d'année aussi bien vêtus», explique d'emblée M^{me} Blouin.

Le bal des finissants peut sembler superficiel dans une vie, mais l'enseignante croit fermement que tous les jeunes méritent de vivre cette journée magique. «Lorsque je voyais la tristesse sur les visages des étudiants qui ne pouvaient, ou n'osaient pas, aller à la cérémonie, faute d'argent, je me suis disais qu'il fallait faire quelque chose pour les aider».

De la récolte des tenues au conte de fées !

Tout au long de l'année, Fées marraines reçoit les dons du grand public et des commerces. Grâce à son partenariat avec Renaissance, les donateurs peuvent maintenant venir déposer les tenues qui ne servent plus dans un bac identifié «Fées marraines» ouvert 7j/7.

C'est en avril chaque année que se font les grands préparatifs pour le jour J: la journée boutique. Les bénévoles de l'organisme sont sélectionnés avec soin pour venir aider. Avant le jour J, ces mêmes bénévoles, qui deviendront stylistes et habilleurs, reçoivent une formation sur les grands principes de l'accueil inconditionnel (sans jugement et sans question). Pour Linda Blouin c'est primordial.

Les garçons et les filles vivent cette journée d'essayage séparément. D'abord, les jeunes sont accueillis comme des vedettes sur le tapis rouge, un bénévole leur est affecté à l'entrée, et le conte de fées commence. Ils et elles sont invités à choisir et à essayer leurs tenues. Et aucune d'entre elles n'est démodée ou brisée. Au contraire! Fées marraines met à leur disposition des vêtements de grande classe, dernier cri.

«En plus de choisir une robe, ou d'autres habits à leur goût – car ce ne sont pas toutes les filles qui veulent porter une robe – les filles apprennent des trucs pour se coiffer, se maquiller. Les garçons, eux, se font plutôt expliquer comment choisir leurs souliers, la taille du pantalon et du veston», relate M^{me} Blouin, devenue une véritable spécialiste avec le temps.

Un bal pour tous et toutes

À l'époque où elle enseignait à Saint-Léonard, elle avait parlé de son rêve à ses élèves: «J'aimerais que tous les jeunes qui le désirent puissent aller au bal sans discrimination.» Cela avait touché droit au cœur Geneviève Peel, l'une de ses étudiantes qui, six mois plus tard, lui faisait cadeau de sa robe de finissante. Le projet était né. Année après année, les demandes n'ont fait qu'augmenter, de nombreuses écoles mentionnaient les services de Fées marraines à leurs élèves, et les professeurs ont toujours collaboré à maintenir la règle de confidentialité, pour ne pas discriminer les étudiants.

Aujourd'hui: filles, garçons, personnes LBGTQI2S+, de toutes origines et de toutes religions, en cursus scolaire régulier ou particulier, peuvent faire une demande auprès de Fées marraines. Tout le monde est accepté, même des jeunes malades et alités se sont déjà présentés chez Fées marraines. «Ce n'est pas juste les jeunes qui finissent le secondaire 5, les jeunes qui ont un handicap physique, des défis particuliers... tout le monde a besoin d'être célébré», croit M^{me} Blouin, la première des Fées. D'autant plus «qu'il n'y a plus beaucoup de rites de passage dans nos vies depuis le retrait des sacrements religieux.»

Linda Blouin a bien l'intention de poursuivre sa mission avec Fées Marraines. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle suit des cours en gestion philanthropique. Mais ce dont elle rêve également, c'est entre autres d'avoir des bénévoles s'identifiant à différents genres pour être plus représentative de la société aux yeux des jeunes, et surtout, d'être toujours plus inclusive. ■



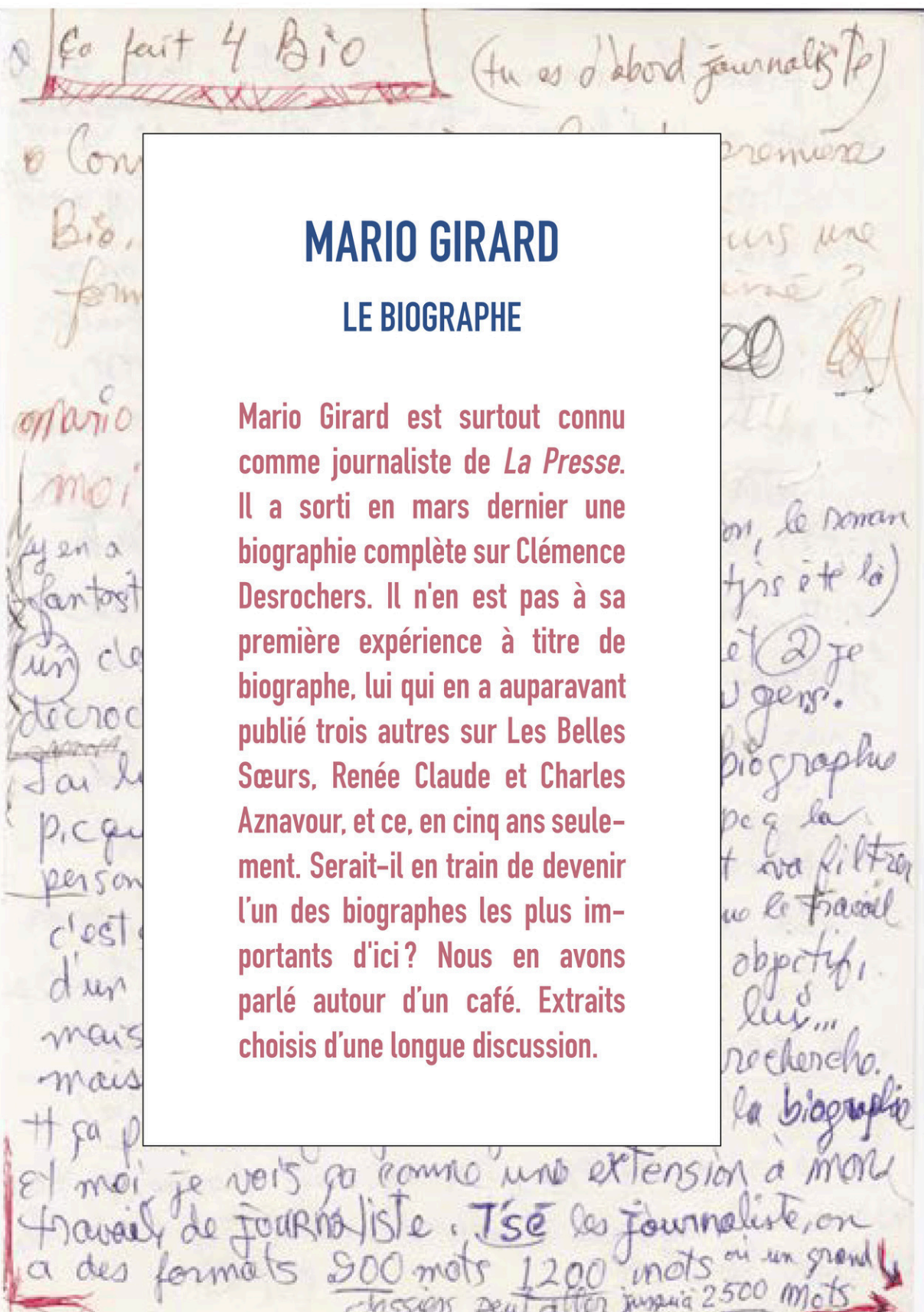


Par **Siou**, camelot PJC Mont-Royal / Bordeaux.
Conception visuelle par **Siou**.

MARIO GIRARD

LE BIOGRAPHE

Mario Girard est surtout connu comme journaliste de *La Presse*. Il a sorti en mars dernier une biographie complète sur Clémence Desrochers. Il n'en est pas à sa première expérience à titre de biographe, lui qui en a auparavant publié trois autres sur Les Belles Sœurs, Renée Claude et Charles Aznavour, et ce, en cinq ans seulement. Serait-il en train de devenir l'un des biographes les plus importants d'ici? Nous en avons parlé autour d'un café. Extraits choisis d'une longue discussion.





Clémence, encore une fois, est un tel succès que vous avez déjà été obligé de partir en deuxième impression. C'est incroyable, on vous a vu à presque toutes les émissions de radio et de télé, ce qui nous a permis de comprendre aussi que vous et Clémence étiez de très bon amis. Pour écrire une biographie, est-ce un avantage ou un désavantage d'être aussi proche de son sujet ?

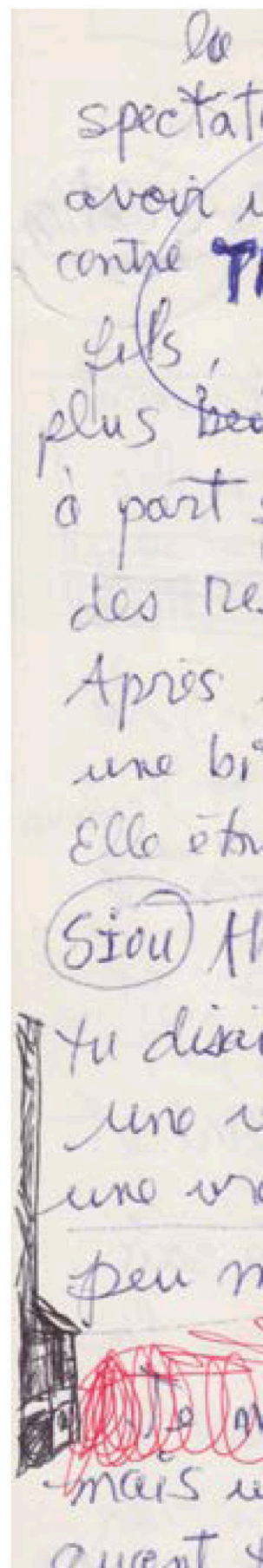
Écoute, je savais très bien que je n'allais pas découvrir que Clémence a déjà été espionne pour la Russie ! Il n'y avait aucun danger de ce côté-là. Cependant, je savais exactement quel genre de biographie je voulais faire. Je ne voulais surtout pas entrer dans sa vie privée et on s'est entendus rapidement là-dessus. Mais par exemple, si tu as à faire une biographie politique avec un processus plus d'enquête, alors là, oui, il est important d'avoir un recul nécessaire.

J'ai beaucoup aimé ton livre sur Clémence. J'ai apprécié le travail minutieux du journaliste, mais j'ai surtout accroché sur la première partie où tu racontes son enfance. J'ai aimé cette façon que tu avais de nous la raconter. Et cette façon est un peu différente du reste de l'ouvrage, n'est-ce pas ?

Oui, il y a une anecdote reliée à ça. J'appelais souvent Clémence et son amie Louise pour avoir toujours un peu plus de détails. Par exemple, à sept ans, Clémence pouvait-elle vraiment être seule pour aller voir le show de Juliette Béliveau ? Est-ce que c'est bien comme ça que ça c'est passé ? Moi, je suis un vrai «gosseux», elles peuvent te le dire. J'étais avec Louise au téléphone et soudain j'entends au loin derrière, la voix de Clémence : «Je sais pas, dis-lui qu'il invente quelque chose !» J'ai alors vu ça comme une belle marque de confiance. Je me suis dit : «Ok ! Ce chapitre sur l'enfance, je vais en partie l'inventer.» Normalement, j'aime pas trop ça les biographies inventées.

Exceptionnellement, pour l'intro du livre, je l'ai raconté comme ça : *C'est un lundi de Pâques, la p'tite Clémence traverse la rue seule pour aller voir au sous-sol de l'église le show auquel participe la fameuse comédienne de la radio Juliette Béliveau. En l'entendant chanter Boum, ça y est, la fillette a une espèce d'illumination ; quand elle sera grande, elle montera sur scène elle aussi pour faire rire et pleurer les gens. Tout sourire, elle retourne à la maison en sautillant. Lorsqu'elle franchit la porte, c'est l'heure du souper...*

Ici, ça me permettait de présenter ses frères et sœurs et sa mère Rose. De là, j'ai imaginé Rose qui s'essuyait les mains sur son tablier avant de remonter ses lunettes... Lorsque Clémence a vu le résultat, elle ne m'a pas dit : «T'es complètement à côté d'la track.» Non, elle était plutôt contente ! Bon, pour cette partie-là, c'était le romancier qui écrivait, mais pour le reste, on a affaire à une vraie démarche biographique.



Ah ! Ça m'a fait penser que, pour ton livre consacré à Renée Claude, j'ai lu quelque part dans une entrevue que tu voulais en faire une « vraie » biographie. Alors, qu'est-ce que c'est pour toi une vraie biographie ? Y'en as-tu des moins vraies ? (rires)

(Rires). Je ne sais pas ce que c'est une vraie biographie, mais une bonne biographie, je pense que c'est lorsque tu sens la vision, l'amour du biographe pour son sujet ! C'est ça qui me *drive* ! Clémence, je l'aime ! C'est ça qui m'a motivé pendant tout le travail d'écriture et de recherche. Pour Renée Claude, c'est la même chose ! Mais il faut aussi que tu te poses la question : « *Est-ce que j'ai vraiment une histoire entre les mains ?* » Mais ça, tu ne peux pas le savoir, tant que tu n'as pas fait un bout de chemin.

Renée Claude s'est démarquée comme interprète. Elle a pris sa carrière en main et a choisi ses auteurs et ses compositeurs pour lui écrire des chansons qui représentent son époque. Pour la première fois, une chanteuse réussissait à attirer autant le public des chansonniers que celui de la pop. Mais à la base, c'est avant tout l'histoire d'une fille ultra timide, qui veut à tout prix monter sur scène pour chanter. Pour moi, il y a là quelque chose de surprenant. La même chose avec *Aznavour et le Québec*. C'était quoi mon histoire ? Bien, c'est l'histoire de l'une des plus grandes stars internationales, qui a connu ses débuts ici, dans un cabaret tenu par la pègre montréalaise. Ou encore, si on regarde l'époque des *Belles Sœurs*, ce fut d'abord et avant tout la rencontre importante entre deux jeunes hommes, Tremblay 22 ans et Brassard 18 ans. Leur rencontre va faire en sorte que cette œuvre magistrale va naître et changer tout le décor culturel au Québec. Ce n'est pas rien !

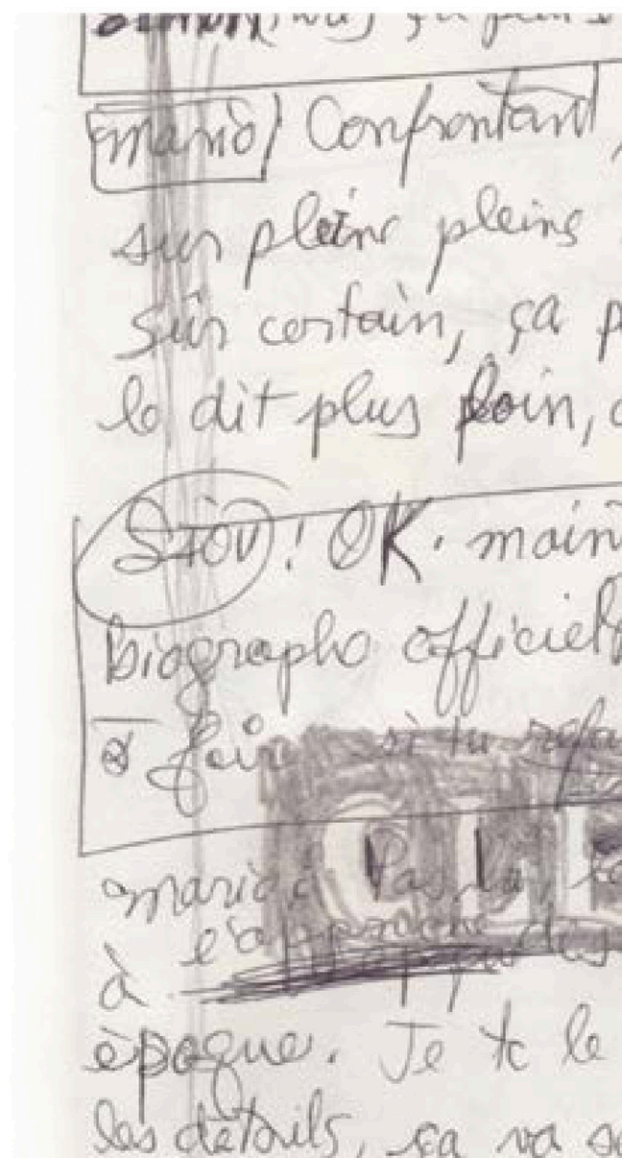
Par contre, le défi dans une biographie, c'est que très souvent tu te butes à deux, trois versions contraires. Même la personne concernée peut te raconter quelque chose qui va s'avérer pas tout à fait vraie, si tu te mets à fouiller un peu plus. Tu sais, la mémoire... Alors bref, il faut apporter tous les points de vue, mais un moment donné tu laisses le cœur se faire une idée avec tout ça.

Est-ce que ça t'est déjà arrivé comme lecteur de tomber sur une mauvaise biographie ?

Euh... Oui, dernièrement, j'ai commencé à lire une biographie sur le couturier Christian Dior et à la cinquième page, je suis tombé sur un nom mal écrit. J'ai sursauté ! À la quinzième page, c'est la même chose. J'ai refermé le livre en me disant que je ne pouvais pas faire confiance à cet auteur pour le reste, sur les dates qu'il va me donner, les faits et ce qui va suivre.

C'est sûr que l'éditeur a un rôle à jouer dans cette affaire-là, mais c'est aussi la job de l'auteur. Surtout en 2023, tu as accès à tout. Tu peux tout vérifier. Alors pour moi, je me dis, il l'a fait vite celle-là. C'est comme on dit, une biographie alimentaire.

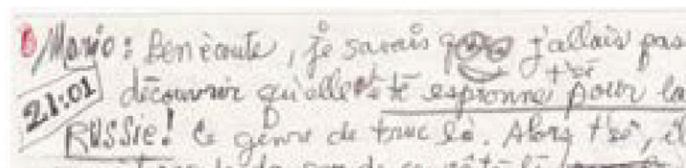
Il y a aussi le genre de biographie où tu sens qu'elle a été écrite à partir des huit biographies déjà existantes sur le même sujet. Ils vont faire un résumé de tout ça et là tu n'as rien de nouveau. Ça c'est insultant !



Tu as déjà un travail exigeant de journaliste, où as-tu trouvé le temps d'enchaîner l'écriture de quatre biographies ?

Le soir et les fins de semaine. (Rires). Vois-tu, pour la collecte des informations, la recherche, aller aux archives, ça peut durer quelques mois. Je me retrouve toujours avec une montagne de renseignements et puis cette montagne peut te faire peur. Mais, il faut que tu commences à la grimper puis à faire du ménage, à trier tout ça. C'est la partie la plus difficile, ça peut prendre plusieurs semaines. Mais quand tu commences à écrire, c'est un grand, un très grand bonheur.

L'ensemble du travail peut me prendre en moyenne 18 mois. Ensuite, je l'envoie à André Ducharme. Il est mon premier lecteur pour tous mes livres. Je trouve que c'est la plus belle plume au Québec. Et c'est un être d'une grande culture. Quand tu fais un livre, tu as besoin autour de toi d'avoir des gens à qui tu fais confiance. Et lui, il est du genre à te remettre ton manuscrit avec 350 *post-it*, des fois ça peut être décourageant, mais en général ça me *challenge* plus qu'autre chose.



Y'en a-t-il déjà un prochain en route ?

Oui, mais je peux seulement te dire que pour le prochain, je reviens plus à l'approche des *Belles Sœurs*. Ce qui veut dire que ce sera aussi sur une décennie que j'ai bien connue. En fin de compte, mes sujets tournent toujours autour de mon époque, de choses que je connais ou de gens que j'aime. Je ne me verrais pas du tout faire une biographie sur commande.

Justement, en lisant ta biographie sur Clémence, ce qui est beau c'est qu'on ressent l'affection énorme que tu as pour l'artiste et son œuvre. Est-ce que toi, à un moment donné, tu t'es laissée influencer par ses écrits, au point de vouloir te mettre aussi à la poésie ou à l'écriture de chanson ?

Je me suis déjà essayé, mais ça fait longtemps. J'habitais l'Outaouais, j'avais autour de 25-26 ans. Eh oui, à cette époque, j'ai écrit quelques textes de chanson pour des interprètes de la région.

Mais tu sais, écrire comme Clémence le fait, c'est un talent en soi. Dans son cas, sa poésie est partout : dans ses dessins, ses monologues, ses chansons, ses personnages, dans son enfance. Et puis même lorsque tu discutes avec elle, c'est quelqu'un qui dit les choses, qui réfléchit, qui pose un regard sur les gens comme une vraie poète.

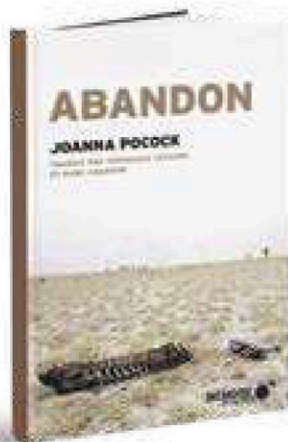




Par Jean-Guy Deslauriers, camelot Première Moisson, Promenade Masson.
Merci aux librairies Limasson, Chez Pauline et au café-librairie Le Vieux Bouc.

Suggestions de livres

Pour cette édition, Jean-Guy Deslauriers, camelot bien connu de la rue Masson, est allé glaner des suggestions de lectures biographiques auprès des libraires de la Promenade.



Abandon

Joanna Pocock, Trad. de l'anglais
Véronique Lessard et Marc Charron
Éditions Mémoire d'encrier,
2020, 332 pages

Alliant chronique, récit de soi et de la nature, *Abandon* raconte l'Amérique indomptée et ses paysages sauvages. À l'aube de la cinquantaine, Joanna Pocock quitte sa vie londonienne pour le Montana. Elle observe le territoire, découvre l'imaginaire frontalier de l'Ouest américain et ses extrêmes. Elle traverse les forêts et les montagnes, dialogue avec les rivières, les loups et les bisons, relate ses expériences: maternité, deuil, crise climatique, réensauvagement, écosexe... Consciente de ce que l'humanité perd dans sa relation avec la terre, elle se met à l'écoute de ces communautés qui disent la fragilité de ce que c'est que vivre. En restituant l'Amérique dans sa démesure, *Abandon* aide à respirer.

- Extrait de la quatrième de couverture

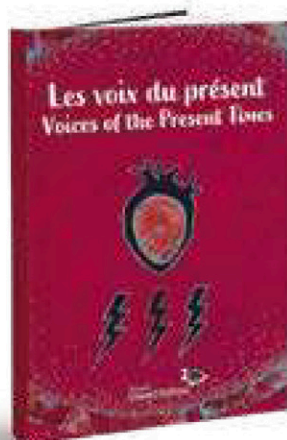


Rien de grave n'est encore arrivé

Martha Wainwright
Éditions Québec Amérique,
2022, 288 pages

Héritière d'une véritable dynastie musicale, fille des légendes folk Kate McGarrigle et Loudon Wainwright III et sœur du célèbre et inimitable Rufus Wainwright, Martha Wainwright a grandi au sein d'un univers peuplé d'extraordinaires artistes: Leonard Cohen, Suzzy Roche, Anna McGarrigle, Richard et Linda Thompson, Pete Townshend, Donald Fagan et Emmylou Harris, pour n'en nommer que quelques-uns. Au sein de ce défilé de personnalités bohèmes, bruyantes et plus grandes que nature, la jeune Martha a mûri tant bien que mal, se démène pour trouver une voix qui lui appartiendrait en propre.

- Extrait de la quatrième de couverture



Les voix du présent

Collectif (recueil de témoignages)
Éditions Hannenorak,
2022, 22 pages

Le collectif *Les voix du présent* emprunte différentes formes. Ce recueil de témoignages nous renseigne sur les qualités intrinsèques, les talents et les acquis qui permettent d'être un leader en situation autochtone. Cet ouvrage se veut un hommage à la pluralité des identités autochtones et aux forces des communautés qui forment les jeunes d'aujourd'hui, ainsi qu'un appel aux espoirs de demain.

- Extrait tiré de leslibraires.ca

JE PARTICIPE À LA CONSTRUCTION D'UN QUÉBEC SANS PAUVRETÉ

23 mai 2023

Grande manifestation à Québec*

Jusqu'au 30 juin

**Consultation publique en vue du
4e plan de lutte contre la pauvreté**

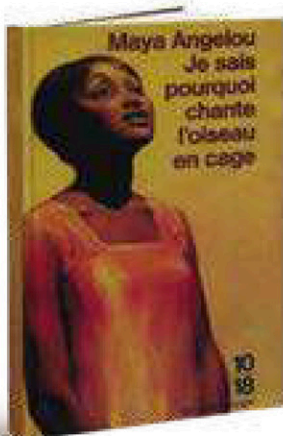
Pour participer:
pauvrete.qc.ca



*transport à partir de différentes
régions dont Montréal



ANNONCE PAYÉE



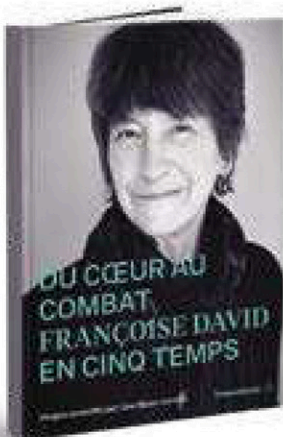
*Je sais pourquoi chante l'oiseau
en cage*

Maya Angelou

Éditeur Le livre de poche,
2009, 352 pages

Dans ce récit, considéré aujourd'hui comme un classique de la littérature américaine, Maya Angelou relate son parcours hors du commun, ses débuts d'écrivain et de militante dans l'Amérique des années 1960 marquée par le racisme anti-Noir, ses combats, ses amours. Son témoignage, dénué de la moindre complaisance, révèle une personnalité exemplaire. À la lire, on mesure — mieux encore — le chemin parcouru par la société américaine en moins d'un demi-siècle...

- Extrait tiré de leslibraires.ca



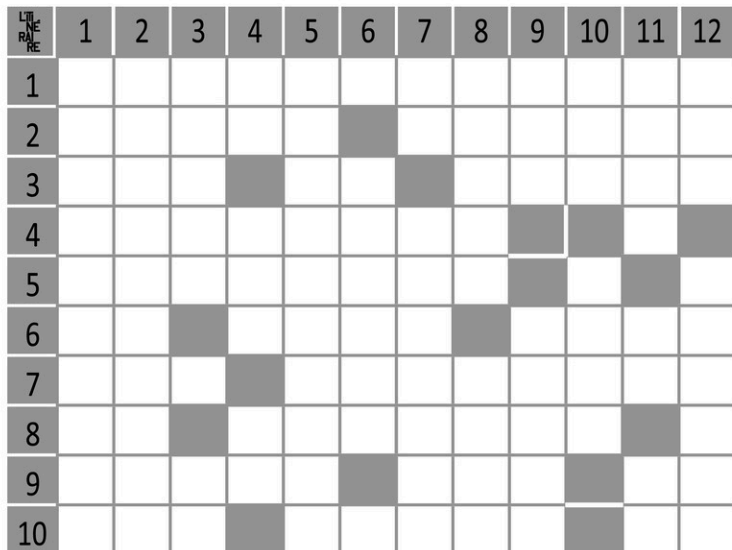
*Du cœur au combat:
Françoise David en cinq temps*

Lisa-Marie Gervais

Atelier 10, 2022, 122 pages

Cinq ans après avoir quitté la vie politique, Françoise David revient dans cette biographie sur cinq moments charnières de son parcours. Dans une série d'entrevues menés par la journaliste Lisa-Marie Gervais, elle raconte son demi-siècle d'engagement à travers ses yeux de militante, de mère, de femme. Elle réfléchit à ses victoires comme à ses revers, faisant de ce livre un précieux legs pour les générations futures. Fidèle à elle-même, elle se raconte au «je» sans jamais oublier le «nous», en espérant que les combats d'hier sauront éclairer les luttes de demain.

- Extrait de la quatrième de couverture



Jeux de mots

joseecardinala1@yahoo.ca

**JOSÉE
CARDINAL**
DISTRIBUTRICE

HORizontalement

1. Para.
2. Ouvertures rondes. - Musiques andalouses.
3. Règle. - Interjection. - Lichen.
4. Fournir de nerfs.
5. Mesurions des fûts.
6. Strontium. - Boucliers. - Palmier.
7. Onde. - Récipient ovale.
8. Our. - Pâlies.
9. Localise. - Perroquet. - Étui de métal.
10. Titan. - Placées. - Au.

VERTICALEMENT

1. Ponceuse.
2. Se dit d'un raisonnement qui, partant d'une opposition dans les hypothèses, conclut à une opposition dans les conséquences.
3. Épave. - Travailleuse sociale.
4. Alu. - Âge. - Siroté.
5. Qui concernent la boisson provenant de la fermentation du jus de pommes.
6. Admise.
7. Coutumes. - Lubrifias une fibre textile.
8. Bâtiments construits en hauteur. - Déchiffrer.
9. Pronom. - Événements imprévisibles..
10. Monnaie du Japon. - Prairies.
11. Ancienne monnaie chinoise. - Erbium. - Note.
12. Aire de vent. - Aiguiser.

SOLUTIONS - 1^{er} mai 2023

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	O	B	N	U	B	I	L	E	R	E	N	T
2	P	U	I	S	E		I	N	I	T	I	E
3	T	I	G	E		A	M	E	N	A	N	T
4	I	R	E		A	R	A	C	N	E		
5	M	E	R	I	T	O	C	R	A	T	I	E
6	A		I	L		M	E	U	S		N	S
7	L	I	E	E		A	S	E		R	D	
8	I	O	N		A	T		E	M	O	I	S
9	S	N		A	M	E	N		I	D	E	E
10	A	S	S	A	I	S	O	N	N	A	N	T

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D		M									R
2	F	A	R	I	N	A	C	E				
3	L	E	N	I	T	I	F					
4	M	E	S	O	M	E	R	E				
5	A	T	T	E	L	E	R					
6	L	U	I		S	O	U	E				
7	E	P	U	R	E	E						T
8	R	A	M	A	S		S	A				
9	L	O	B	A	U		I	R				
10	L	I		S		F	E	E				
11	P	R	E	S	S	E	N	T				

	Également	Pilotages	Hume	Énervera
Couverture		Astuces	Certificat	Ornèrent
Remâcher				
Fléau				
Victoire de Napoléon				Versus
Triolet				Candeur
Fêter		Se trompe		
		Nettoyai		
Frottera				
Monnaie				
Exclamation enfantine			Saison	Celé
Étend			Croc	
				Pronom

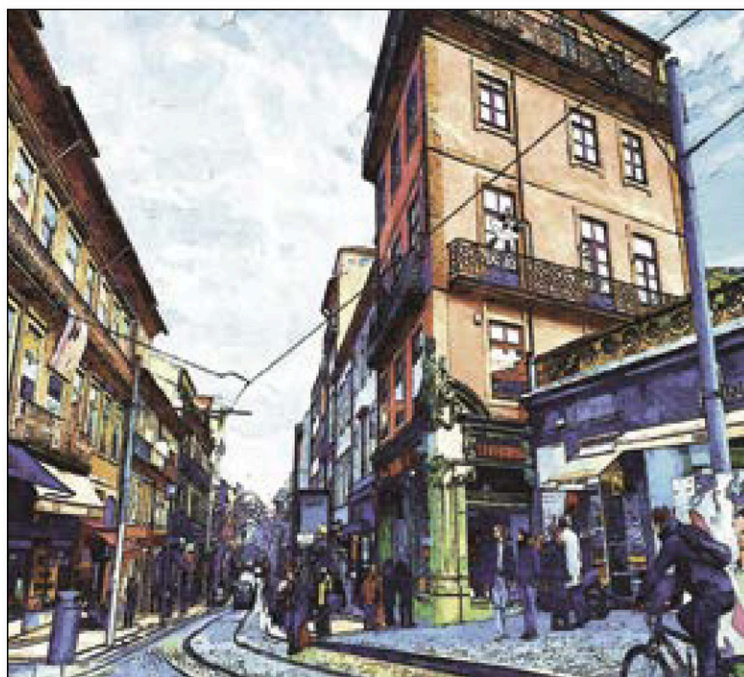
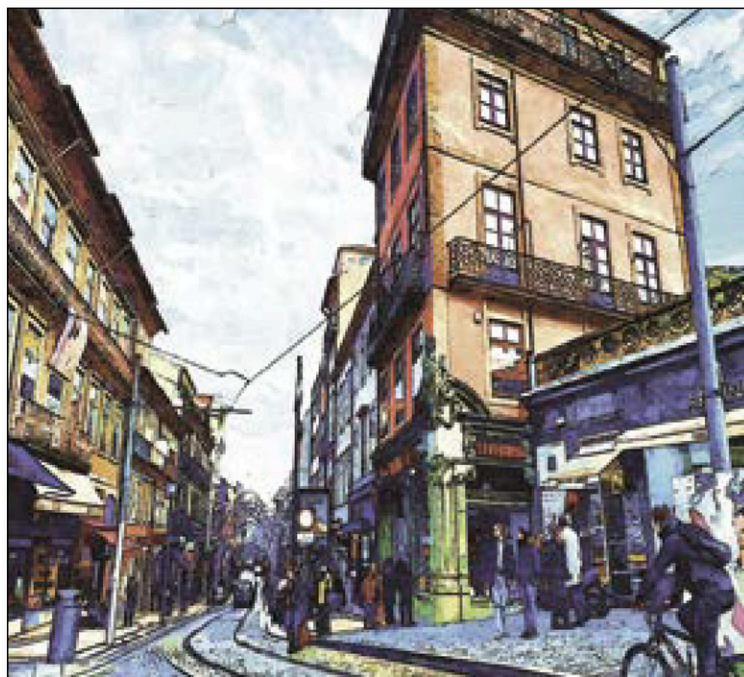
Solutions dans le prochain numéro



Jeu des 7 différences

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette illustration ? Bonne chance !

© PIXABAY



ALEXANDRE BOULERICE
 Député de Rosemont—La Petite-Patrie
 Chef adjoint du NPD

*Edition 100 % camelote,
 100 % avec vous*
Solidarité !

✉ alexandre.boulerice@parl.gc.ca
 ☎ 514 729-5542
 🌐 www.boulerice.org

+NPD

ANNONCE PAYÉE

Jeu de chiffres

DIFFICILE

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

8	1	2			5		3	
	5	4				7		1
	3	9		1		8	4	
1	2				3	5	8	
		5			8	4		9
	4			6				
		7	6			2		
	6		7		4	1		8
	8		3			6		4

AIDEZ L'ITINÉRAIRE À RESTER DANS LA RUE.

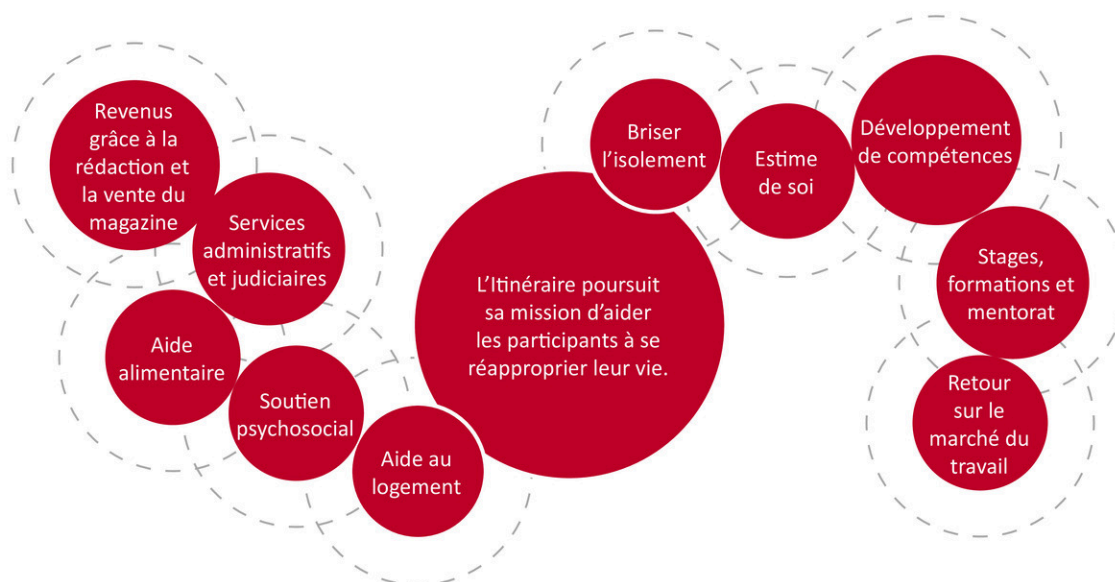
L'ITINÉRAIRE

SOUTENEZ-NOUS ■ FAITES UN DON

Le Groupe communautaire L'itinéraire continue d'être un acteur décisif dans la vie des camelots. Mais depuis les événements des dernières années, les ventes du magazine, les donations et le financement public ont chuté, poussant l'organisme au bord de la précarité.

Par ailleurs, les besoins d'accompagnement des personnes marginalisées, souffrant de dépendance, de problèmes de santé mentale et en situation d'itinérance ont explosé.

C'est pourquoi nous avons besoin de vous !



Je fais un don de

☐ 100 \$ ☐ 75 \$ ☐ 50 \$ autre montant : _____ \$

Identification ☐ M. ☐ Mme ☐ Autre

Mode de paiement

☐ Chèque (au nom du Groupe communautaire L'itinéraire)

☐ Visa ☐ Mastercard

Code de vérification
de la carte (CVC) _____

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Courriel : _____

Téléphone : () _____

Numéro de la carte

Expiration (Mois, année)

Signature de la personne titulaire de la carte

Postez votre coupon-réponse au Groupe communautaire L'itinéraire
2103 rue Sainte-Catherine Est, 3^e étage Montréal (Québec) H2K 2H9

* Pour respecter la planète et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

Vous pouvez faire un don directement en ligne sur itineraire.ca

Numéro de charité de l'organisme: 13648 4219 RR0001

ON REMPLIT VOTRE TASSE OÙ QUE VOUS SOYEZ

Partout au Québec, on livre gratuitement*

CAFEBROSSARD.COM



CAFÉ
BROSSARD^{MD}

TORRÉFIÉ À MONTRÉAL
514 321-4121 • 1 800 361-4121

*La livraison gratuite s'applique pour les commandes de 10 livres de café et plus.

Check ton verre

Un projet pilote lancé par **Éduc'alcool**
et le **Service de police de la Ville de Montréal**

Ton verre est **protégé** contre l'ajout de substances à ton insu,
alors **pas besoin de le boire en vitesse.**

Demande ton protège-verre avec ta consommation.
Ça concerne tout le monde.



Plus de détails sur educalcool.qc.ca

Éduc'alcool

La modération a bien meilleur goût.